



Réseau  
**BRETAGNE  
SOLIDAIRE**

© La Voie de l'Humanité

DOSSIER

# JEUNES EN MOUVEMENT

**ACTUALITÉS DE**

Réseau Bretagne Solidaire

**INFOGRAPHIE**

Partir à l'étranger

**TÉMOIGNAGES**

De jeunes bretons et de  
volontaires internationaux

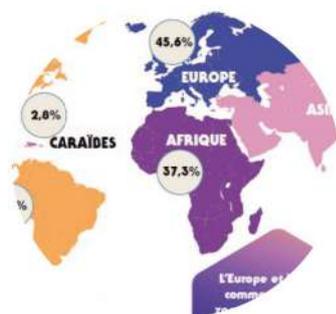


Réseau  
**BRETAGNE  
SOLIDAIRE**

# 4

mai 2025

## SOMMAIRE



### Actualités du Réseau

P.4 à 15



### Le Réseau International Agroécologie et Alimentation (RIAA)

P.14



### Dossier « Jeunes en Mouvements »

P.16 à 43



### Accueillir des volontaires internationaux en Bretagne

P.26



### Cédric Klapisch

Cinéaste de la mobilité

P.44

**D**epuis sa création en 2018, Réseau Bretagne Solidaire développe une stratégie qui favorise la mobilité des jeunes afin de permettre une jeunesse plus ouverte, plus compétente et plus engagée. C'est aussi une manière de préparer les citoyens de demain à vivre dans un monde interconnecté, multiculturel et en constante évolu-

tion. Voyager, apprendre, s'engager, découvrir d'autres cultures : les jeunes ont entre les mains une richesse inestimable, celle de pouvoir vivre des expériences internationales qui changent une vie. Favoriser la mobilité des jeunes, ce n'est pas simplement leur permettre de partir. C'est leur offrir la chance de grandir autrement : en s'ouvrant à la diversité, en apprenant à se connaître loin de chez soi, en découvrant que les différences ne sont pas des barrières mais des ponts. Partir à l'étranger, c'est parfois une première grande aventure. C'est aussi un moyen puissant de développer des compétences, de renforcer son projet professionnel, de gagner en autonomie. Mais au-delà du CV, c'est un véritable tremplin vers soi-même et vers les autres.

Nous avons tous un rôle à jouer : institutions, associations, établissements scolaires, collectivités... Pour que la mobilité ne soit pas un privilège, mais un droit accessible à tous. Car un jeune qui part, c'est un jeune qui revient différent : plus riche, plus ouvert, plus libre. Et cela profite à toute la société.

C'est pour toutes ces raisons qu'RBS assure le développement de mobilités croisées qui favorisent les coopérations de territoires à territoires :

1/ en s'impliquant depuis 2018 au sein du Comité Régional pour la Mobilité Internationale des jeunes bretons (CORE-MOB), animé par le Conseil Régional ayant pour mission de coordonner et de mettre en réseau les multiples acteurs de la mobilité, qu'ils soient organisateurs, accompagnateurs ou financeurs de programmes.

2/ en coordonnant les dispositifs JSI/VVV-SI du Fonjep depuis 2023. Ces dispositifs viennent soutenir des projets solidaires de jeunes de 15 à 25 ans, menés en partenariat avec des jeunes des pays de coopération, voir en réciprocité en France.

3/ en étant opérateur du programme Territoires Volontaires (TeVo) de France Volontaires depuis 2024, avec le soutien de la Délégation pour les collectivités territoriales et la société civile (DCTCIV) du ministère et l'Europe et des Affaires étrangères. Ce dispositif permet de rendre le volontariat international d'échange et de solidarité (VIES) plus accessible aux collectivités territoriales, quelle que soit leur taille ou leur expérience à travers un dispositif d'accompagnement des collectivités, et un soutien financier renforcé.

Fort de ces différents engagements, RBS envisage de poursuivre cette stratégie de développement de la mobilité des jeunes en lien étroit avec la Région Bretagne. Ces projets de jeunes font vivre les valeurs de solidarité et de coopération internationale en Bretagne. Ils favorisent l'ouverture, la réciprocité, la solidarité et l'interculturalité.

Face à la fragmentation du monde, à la multiplication des divisions — politiques, économiques, culturelles, identitaires, les individus ont tendance à se refermer sur leurs intérêts, à se méfier des autres, et à privilégier l'homogénéité plutôt que la diversité. La remise en cause de l'aide publique au développement en est une illustration.

Il s'agit donc, plus que jamais, de favoriser l'ouverture, la solidarité et la paix en s'appuyant sur des coopérations de territoire à territoire coconstruites dans l'objectif de l'atteinte des Objectifs de Développement Durable et bien éloigné de la notion d'aide et de dépendance. Dans ce contexte de crises multiples et de baisse de l'aide publique au développement un nouveau défi s'ouvre à nous pour imaginer les solidarités et les coopérations internationales de demain.

## ÉDITO



”

***Favoriser la mobilité des jeunes, [...] c'est leur offrir la chance de grandir autrement***

Dans cette revue régionale 2025, nous vous proposons d'explorer les différentes formes de mobilités internationales que nous soutenons au quotidien, aux côtés de nos partenaires : un témoignage de Mme Katja Kruger, Conseillère Régionale en charge des Coopérations décentralisées et de la Solidarité Internationale, un témoignage de la Commune de Saint-Nolff, engagée dans le programme Territoires Volontaires, un article sur l'accueil de volontaires internationaux en service civique, en particulier Amanda Samarcos que nous avons accueilli à Rennes sur notre programme Réseau International Agroécologie et Alimentation (RIAA), puis des illustrations de projets solidaires de jeunes soutenus, un projet au Bénin porté par l'association M.E.R.V.E.I.L.L.E.S du Monde (soutenu par le dispositif Jeunesse Solidarité Internationale (JSI) du Fonjep), et un projet du Lycée Agricole de Kerplouz Lasalle (Morbihan) au Rwanda.

Cette revue étant coordonnée également au niveau national par la CIRMA, vous aurez également la chance de lire des témoignages du Fonjep, de France Volontaires, et une interview de Cédric Klapisch, promoteur des mobilités internationales dans son travail cinématographique.

Un grand merci à tous les contributeurs de cette revue, à nos partenaires et financeurs, et bien-sûr à tous nos membres pour lesquels nous travaillons au quotidien afin de promouvoir la coopération et la solidarité internationale.

**Alain Diulein**

Président de Réseau Bretagne Solidaire

”

***Nous avons tous un rôle à jouer pour que la mobilité ne soit pas un privilège mais un droit accessible à tous.***

## AU QUOTIDIEN

# RÉSEAU BRETAGNE SOLIDAIRE VOUS ACCOMPAGNE !

Réseau Bretagne Solidaire accompagne à toutes les étapes (et selon les besoins) les porteurs de projets de solidarité internationale, de coopération, et d'éducation à la Citoyenneté Mondiale : associations, collectivités territoriales, entreprises, institutions, établissements scolaires etc.

Formation à la démarche projet, appui à la rédaction de dossiers de subventions, mise en relation avec des partenaires en France et à l'étranger, conseils et points de vigilances, échanges de pratiques, nous sommes là pour répondre à vos besoins, toute l'année.

Nous proposons à tous nos membres :

- Accompagnement individualisé et en petits collectifs (à distance ou en présentiel)
- Temps d'information sur les financements régionaux et nationaux
- Formations : cycle de projet, implication des jeunes, ECSI, Eau ...
- Événements régionaux et rencontres sur les territoires (soirées de la SI etc.)
- Diffusion d'information (newsletter) et mise en valeur de vos projets

N'hésitez pas à nous contacter !



Retrouvez toutes les  
infos sur [www.  
bretagne-solidaire.bzh](http://www.bretagne-solidaire.bzh)

## NOUVEAU

# MOBILITÉ ET EXPERTISE, LE PROGRAMME EXPLOR

### DÉPLOYER LE VOLONTARIAT D'ÉCHANGES ET DE COMPÉTENCES (VEC) EN BRETAGNE

En 2025, Réseau Bretagne Solidaire, en consortium avec trois autres RRMA (PDLCI, Horizons-Solidaire et Lianes Coopération) a été sélectionné sur l'appel « Volontariat d'Échanges et de Compétences » (VEC) du Fonjep. Nous lançons cette année en Bretagne le programme EXPLOR. Ce programme vise à faciliter la rencontre entre les associations de solidarité internationale bretonnes et les acteurs publics ou privés du territoire, disposant d'une expertise dans une variété de domaines comme la transition écologique, la santé, l'éducation etc.

Le dispositif offre aux membres du réseau un accès aux moyens humains et financiers nécessaires à l'organisation d'une mission d'expertise auprès de leurs partenaires de terrain, sur des missions de diagnostic, de formation, de valorisation ou d'évaluation. Toutes les thématiques de mission sont possibles : Agriculture, énergie, santé, éducation, administration, gestion des déchets...

Les missions, d'une durée de 7 à 15 jours, sont réalisées par des salariés ou agents territoriaux dans le cadre de congés solidaires

ou d'une mise à disposition selon les possibilités ouvertes par leur employeur. Chaque mission fait l'objet d'une préparation minutieuse (définition des besoins, des TDR, recrutement de l'expert.e, préparation au départ...) et comporte des objectifs et des attendus définis. Elle est préparée avec l'appui de Réseau Bretagne Solidaire.

Le programme permet une prise en charge de 50 % des frais liés au déplacement de chaque expert : transports nationaux et internationaux, assurance, visa, hébergement, per diem. L'association bénéficiaire de la mission ou la structure employeuse s'engagera à s'acquitter des 50% restants.

Pour bénéficier du programme, contactez RBS afin d'échanger sur vos besoins, attentes et éventuelles offres d'expertise. L'équipe du réseau vous proposera ensuite une méthode d'identification et de mobilisation d'une expertise pour y répondre.

Contact : [mobilite@bretagne-solidaire.bzh](mailto:mobilite@bretagne-solidaire.bzh)  
ou [partenariat@bretagne-solidaire.bzh](mailto:partenariat@bretagne-solidaire.bzh)





# ESS ET SOLIDARITÉ INTERNATIONALE : RENCONTRE LE 17 JUIN À RENNES

L'assemblée générale des Nations Unies a adopté le 18 avril 2023 une résolution visant à la reconnaissance internationale de l'Économie Sociale et Solidaire, affirmant que l'ESS doit être l'un des modes principaux de réalisation des Objectifs de Développement Durable par l'innovation sociale. Cette résolution reconnaît et accélère le développement de l'ESS à travers le monde, et ouvre la porte à plus de coopération entre ses acteurs à l'international.

En Bretagne, et notamment en Ille-et-Vilaine, le développement de l'ESS a été accompagné d'une dynamique d'internationalisation, soutenue par l'association Xylm. Cela s'est notamment matérialisé par le développement de coopérations avec la province de l'Outaouais au Québec, la participation au Forum Mondial de l'ESS en 2023 et 2024, et des échanges avec les acteurs Marocains et Togolais de l'ESS, en relation avec les acteurs bretons.

Afin de poursuivre cette dynamique en 2025, l'association Xylm organise, en partenariat avec RBS, la CRESS Bretagne et

**GSEF, l'événement ESS et Solidarité Internationale, le 17 juin prochain à Rennes**, au théâtre de la parcheminerie.

Cet événement s'adresse aux acteurs de l'économie sociale et solidaire, aux collectivités territoriales ou aux associations de solidarité internationale bretonnes.

Vous êtes intéressés ? Inscrivez-vous via le site internet Réseau Bretagne Solidaire : <https://lnkd.in/eU78kJnz>

**Projet soutenu par** : La Région Bretagne, Le CFSI (programme CAAC financé par l'AFD et la fondation de France), Recherche et Société (volet recherche participative), Le Conseil départemental d'Ille-et-Vilaine, TISSAGE – Science avec et pour la société, Le FDVA d'Ille-et-Vilaine.



## PROGRAMME de la journée :

**9h30-10h** : Accueil café

**10h-11h** : Table ronde : solidarité internationale et internationalisation de l'ESS, où en sommes-nous ?

Avec Michel Renault, Christine Delacote, Chloé Secher

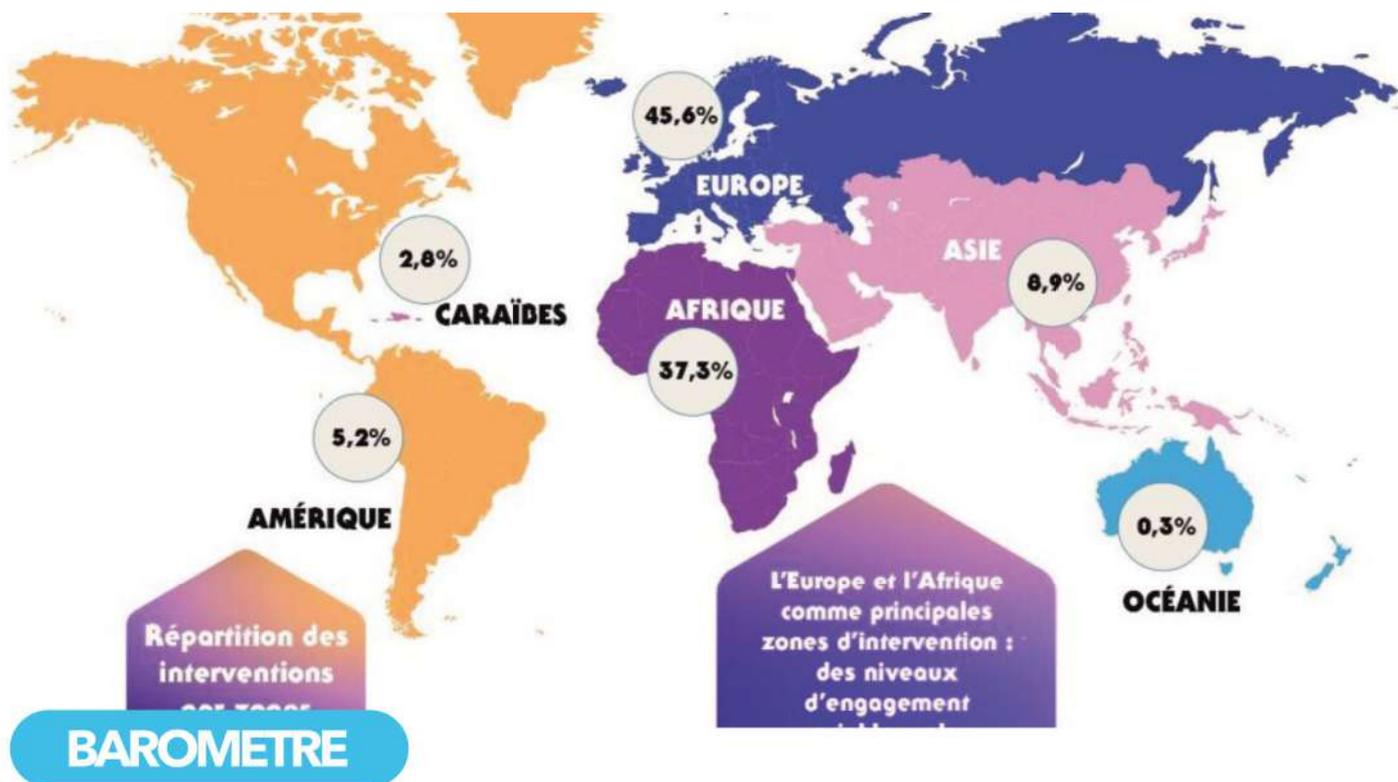
**11h-12h30** : Atelier-témoignages : coopérations renouvelées, de quoi parle-t-on ?

**12h30-13h45** : Pause Déjeuner

**14h00-15h30** : Atelier « imaginons la solidarité internationale de demain ».

**15h30-17h** : Restitution des échanges & Plénière de clôture : territoires solidaires en réciprocité : quels enjeux ?

Avec Katja Krüger, Michel Pier Jezequel, Alain Diulein et Aude Saldana



# OBSERVER LES DYNAMIQUES DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

## Observer les dynamiques : une des missions de Réseau Bretagne Solidaire

A travers leur mission de recensement et d'identification des acteurs et des projets dans chacune des régions, les RRMA ont développé une fonction d'observatoire des dynamiques régionales des coopérations décentralisées et de la solidarité internationale, avec pour objectifs :

- Développer une connaissance fine des acteurs de leur territoire – qui fait quoi où et dans quel domaine – pour faciliter la mise en réseau des acteurs
- Observer/repérer les évolutions du secteur et les avancées en matière de contribution du territoire aux ODD
- Produire de la connaissance pour renforcer les pratiques et aider à la décision.

## Le baromètre de la coopération et solidarité internationale

Réalisé par la CIRRMA avec le concours de l'ensemble des RRMA dont RBS, ce

nouveau baromètre met en lumière la vitalité des acteurs qui s'engagent en coopération ainsi que l'utilité et la diversité des actions de solidarité menées en faveur des ODD. Les chiffres datent de 2023 et doivent être actualisés en 2025/2026. Quelques chiffres :

- 11 600 porteurs de projets identifiés en France - 395 en Bretagne.
- Une majorité d'associations (68,8%), de collectivités territoriales (17,3%), en d'acteurs de l'éducation et de la Recherche (9,4%)
- Au niveau national : une intervention principalement en Europe (45,6 %), puis en Afrique (37,3 %), et de manière plus disparate en Asie (8,9 %), en Amérique Centrale et Sud (5,2 %) et dans les Caraïbes (2,8 %)
- En Bretagne : des coopérations en Afrique (48%), puis en Asie (12%), aux Amériques (9%), aux Caraïbes (4%) et 1% en Océanie.
- Une concentration notable de la coopération sur un nombre restreint de pays en Afrique francophone : Sénégal, Burkina-Faso, Maroc, Madagascar, Bénin, Mali.

## Des thématiques de coopération variées, dominées par l'éducation

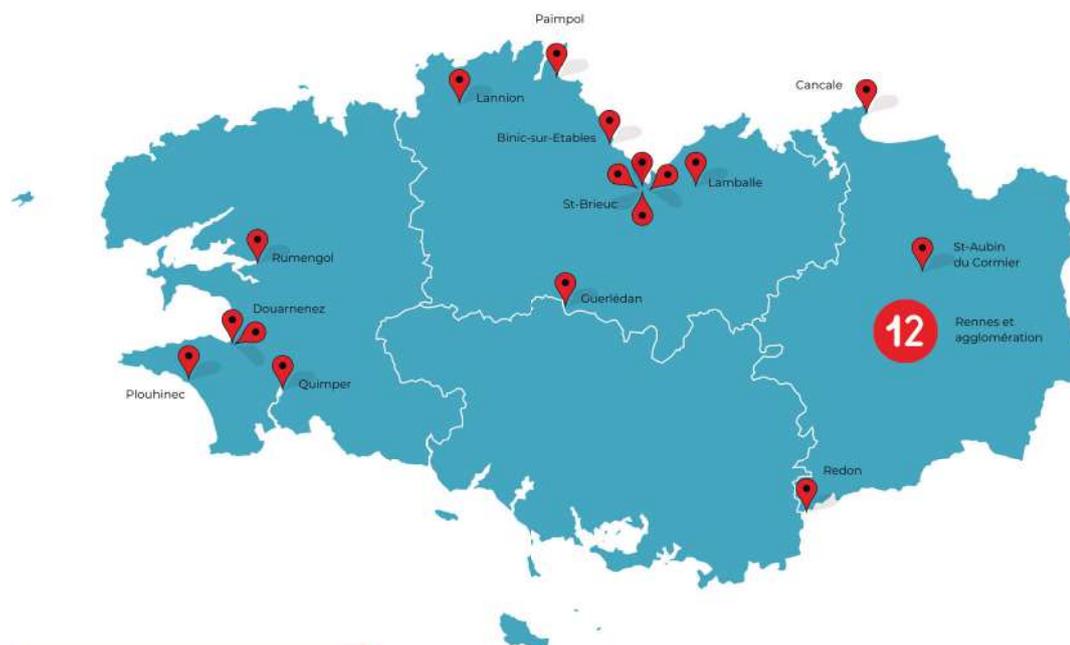
En Bretagne, les thèmes d'intervention les plus développés sont l'Education, avec 35.9% d'actions dans ce domaine, l'Education à la Citoyenneté Mondiale (ECM ou ECSI) (24,8%), l'Agriculture/souveraineté alimentaire (24,1%), l'enseignement /formation (23.3%) et enfin la Santé (22,5%). La Bretagne est par ailleurs la seule région française à avoir l'agriculture/souveraineté alimentaire dans les 3 thématiques pré-dominantes.

## Financements des CSI

Sur les financements, pour les 90 projets analysés, l'État et les collectivités territoriales sont les principaux bailleurs de fonds des acteurs de la coopération et de la solidarité internationales, représentant plus de 85 % des financements totaux. Ce constat souligne le rôle central des pouvoirs publics dans le financement de projets de CSI.

Le Baromètre 2024 est disponible sur le site d'RBS

## Carte des projets lauréats Solidaires Pluriels (2022-2024)



### Ille-et-Vilaine (35) :

Maison Internationale de Rennes  
Sitala Lillin'Ba (2)  
Xylm (2)  
Intercultura  
Inter+value  
CRIDEV  
Selva Viva  
CCFD Terre-Solidaire (Bzh)  
Bâtiment CFA 35  
Quidam Théâtre  
Havantsika  
Histoires Ordinaires

### Côtes d'Armor (22) :

Togo Vert & Vivant  
Litt'Obs  
JEV.TOGO (2)  
RESIA (2)  
La Voie de l'Humanité  
CAJMA  
TIMILIN

### Finistère (29)

Strollad la Obra  
Rhizomes (2)  
CICODES (2)

## EDUCATION

# RECITAL-ODD : SOUTENIR LES ACTEURS DE L'ECSI EN BRETAGNE

## Le programme RECITAL-ODD phase 2

Porté par la CIRRMA, et soutenu par l'Agence Française de Développement (AFD), le programme RECITAL-ODD vise à renforcer l'éducation à une citoyenneté internationale sur les territoires par une approche locale et territorialisée des ODD. Il est mis en œuvre sur les territoires de 12 RRMA (dont la Bretagne) et 1 réseau départemental, aux côtés de leurs partenaires, afin de :

- Soutenir les acteurs de l'ECSI, les accompagner, les former et soutenir financièrement les porteurs de projets à travers des fonds territoriaux.
- Soutenir la structuration des territoires et favoriser des dynamiques multi-acteurs pour renforcer de façon pérenne les dynamiques d'ECSI

Lors de la Phase 1 du programme, de 2020 à 2021, 249 projets ont été soutenus, et en Phase 2, de 2022 à 2024, dix réseaux ont bénéficié d'un fonds territorial, soutenant 486 projets. Ce sont plus de 100 000 personnes qui ont été sensibilisées à l'ECSI en France depuis 2021.

## Le dispositif Solidaires Pluriels en Bretagne

En Bretagne, nous avons lancé en 2022 le fond territorial « Solidaires Pluriels » auquel participe la Région Bretagne, la Ville de Rennes, le GREF Bretagne, le Cicodes et le Resia. Il visait à susciter de nouvelles dynamiques de partenariat incluant un acteur de la coopération et de la solidarité internationale et un acteur de l'éducation (formelle ou non formelle), autour de projets à destination des jeunes, avec une approche fondée sur les ODD comme levier d'action, et une approche multi-acteurs.

Ce dispositif intégrait :

- 1/ Un accompagnement individuel pour conseiller les porteurs de projets dans l'élaboration des projets
- 2/ Un soutien financier de 1500€ à 5 000€
- 3/ Un apprentissage collectif via une journée d'échange où les lauréats sont amenés à présenter leurs projets et approfondir la démarche d'ECSI et les outils pédagogiques possibles.

Fin 2024, **ce sont 30 projets qui ont été soutenus** pour 22 associations d'éduca-

tion populaires et leurs partenaires éducatifs), et **plus de 4500 jeunes sensibilisés à l'ECSI** sur tout le territoire breton, que ce soit sur l'éducation aux migrations, à l'égalité Filles-garçons, à la consommation responsable, ou encore à l'interculturalité.

## Un événement pour faire se rencontrer les acteurs des éducations à

Dans le cadre de RECITAL-ODD, RBS a organisé à Rennes en octobre 2024 l'événement « Educations à », en partenariat avec la CIRRMA et le F3E. Cet événement national visait à rassembler les différentes familles d'acteurs des éducations à (EEDD, médias, santé, ECSI, migrations...), des typologies d'acteurs variées (associations, institutions, collectivités, chercheurs...), afin d'initier des synergies autour des ODD.

Plus de 300 personnes venues de toute la France ont ainsi échangé, témoigné, réfléchi à la nécessité de se rassembler face aux crises climatiques, sociales, économiques et environnementales.



## PROJET

# DU CAFÉ POUR LE CLIMAT (TOGO) PAR L'ASSOCIATION GAIA

Photo : GAIA

## Le projet de l'association GAIA

L'association GAIA (Groupement d'Actions et d'Initiatives pour l'Afrique) est basée à Saint-Barthélémy, dans le Morbihan (56). Elle a été soutenue par La Guilde dans le cadre de l'appel Micro-projets en 2025, pour son projet Du café pour le Climat, développé au Togo en partenariat avec l'établissement scolaire ISSAT (Institut Secondaire et Supérieur d'Agro Technologies) de Redon.

Le projet est situé dans la préfecture de Danyi, au Togo. Il souhaite promouvoir le développement de l'Agroforesterie caféière, renforcer les compétences des producteurs de café agroforestier et contribuer à l'autonomisation de la filière café ainsi que favoriser les échanges Nord / Sud pour accompagner les pratiques plus résilientes aux changements climatiques. Le projet a déjà :

- installé une pépinière de près de 20 000 plants et boutures
- acquis des ruches et des kits apicoles pour favoriser la pollinisation dans les plantations et du matériel de transport
- sélectionné et formé à l'agroforesterie plus de 250 producteurs
- organisé une mission de partage et d'échange avec des étudiants de l'ISSAT de Redon.

Le projet appuie 200 bénéficiaires directs composés de petits producteurs et productrices travaillant sur de faibles surfaces (moins de 2 ha) et pratiquant une agriculture d'autosuffisance alimentaire et quelques cultures de rente et de contre-saison (maraîchage). Les bénéficiaires possèdent des petites productions caféières souvent accompagnées de cacaoyères.

## Atouts du projet pour obtenir le financement de La Guilde

(1) Son caractère innovant puisqu'il vise une filière au cœur de la problématique du changement climatique et (2) par la coalition d'acteurs et partenaires qui participe à ce projet (coopératives, associations, autorités, partenaires techniques et financiers).

La réussite d'un projet de ce type nécessite la participation de partenaires spécialisés et compétents dans la gestion de projet et programme de développement. Ici, nous avons été soutenu par l'association Let's Catch Carbon qui possède une expertise en matière d'Agroforesterie caféière.

## Les financements du projet

Le projet est appuyé financièrement par la Région Bretagne (premier partenaire actuel), par La Guilde via son mécanisme de financement de micro-projets et par des structures privées (notamment la société Chacun son Café qui prélève 1 centime par tasse à ses clients et les reverse au projet – One Cup One Cent).

## Les financements de la Guilde

**2 Appels à projets / an** (mars et octobre)

**Financement jusqu'à 12 500 €** (1er financement) ou 20 000€ pour asso déjà lauréate de la Guilde.

**Projets toute thématique dans un pays éligible à l'aide publique au développement** (y compris Burkina & Niger)

Le financement de **mission de Volontariat de Solidarité Internationale (VSI)** est éligible

**Réservé aux associations françaises ayant moins de 200 000 € de budget annuel**

Détails : <https://www.portailsolidaire.org/>



## PROJET

# CONSERVATION DE POISSONS SÉCHÉS EN SOMALIE : **SOLIDARITÉ FRANCO-SOMALIENNE (29)**

**Abdi Tahir**

> Président de Solidarité Franco-Somalienne

## Pouvez-vous nous présenter votre projet en Somalie ?

L'association Solidarité Franco-Somalienne est basée à Le Relecq-Kerhuon, dans le Finistère, à proximité de Brest. Nous agissons en Somalie où nous intervenons sur la conservation des poissons pêchés par la coopérative des pêcheurs de Kismayo, nos partenaires.

Le projet a pour objectif l'achat et la fourniture de chambres de congélation photovoltaïque pour la coopérative des pêcheurs de Kismayo au sud de la Somalie. Cette coopérative de 700 pêcheurs manque cruellement d'équipements frigorifiques. Ces chambres de congélation apportent les bénéfices suivants :

- Amélioration de la conservation des produits de pêche de la coopérative, ce qui diminue les pertes et améliore le revenu des pêcheurs et leurs familles.
- Mise en place d'une activité d'exportation de poissons congelés qui

n'existe pas à ce jour, bien que le potentiel de pêche de cette côte est énorme.

## Atouts du projet pour obtenir le financement de la Région Bretagne

Voici les principaux atouts, selon nous :

(1) Les destinataires du projet : Notre projet est destiné à une grande communauté de 700 pêcheurs et leurs familles. Cette coopérative est déjà bien organisée pour bien utiliser et pérenniser les équipements.

(2) Les dynamismes et les bonnes relations entre notre association Française (Solidarité Franco-Somalienne) et les dirigeants de la coopérative des pêcheurs de Kismayo.

La réussite de ce projet nécessite de maîtriser la rédaction et la méthode de conduite de projet, mais également de bien connaître le milieu d'implantation et la population concernée par le projet.

## Les financements du projet

Des entreprises (Thales, Groupe Even, CMB), le Conseil régional de Bretagne, Ifremer, La Guilde (Micro-projets), et la commune du Relecq-Kerhuon.

## Financements de la Région Bretagne

Soutien aux **projets de développement** dans des pays à IDH faible à élevé **portés par des associations bretonnes**

**Financement jusqu'à 40 000 €** - entre 30 et 60% du budget selon l'IDH du pays et la thématique du projet

**dates de dépôt : 31/01 et 15/06**



**ALIMENTERRE**

# LE FESTIVAL ALIMENTERRE : RENDEZ-VOUS ANNUEL

Photo 1 : Loup Cassandra  
Photo 2 : Guayusa

## Le festival ALIMENTERRE, qu'est-ce que c'est ?

Créé en 2007 par le Comité Français pour la Solidarité Internationale (CFSI), le festival ALIMENTERRE est un festival international de films sur l'alimentation durable et solidaire. Durant 6 semaines d'octobre à novembre, des projections-débats s'enchaînent partout en France et à l'internationale dans le but de s'informer, débattre et donner envie d'agir sur les enjeux agricoles en France et dans le monde. Tout acteur motivé peut organiser une projection (associations, écoles, cinémas...) à destination du public qu'il souhaite (grand public, scolaires, jeunes...).

Le festival ALIMENTERRE en France et dans le monde c'est 2 800 acteurs mobilisés, 2 000 événements, 90 000 spectateurs et 22 pays concernés.

Conventionné avec le CFSI, Réseau Bretagne Solidaire coordonne en Bretagne le festival en partenariat avec XYLM (Ille-et-Vilaine), le Resia (Côtes d'Armor) et le CI-CODES (Finistère). Ensemble, nous avons pour objectifs d'accompagner les organisateurs d'événements dans leurs démarches, selon leurs besoins (logistique, communication, recherche d'intervenants, appui pédagogique...) et de mobiliser des partenaires, en particulier le réseau des établissements agricoles bretons, les acteurs associatifs, mais aussi

des structures jeunesse afin de sensibiliser davantage les jeunes hors cadre scolaires à l'alimentation durable.

## Le Festival ALIMENTERRE en Bretagne en 2024

Projections-débats, interviews, animations ont rythmé cette fin d'année 2024, avec un total de **221 événements recensés** (32 en Côtes d'Armor, 65 en Finistère, 117 en Ille-et-Vilaine et 20 en Morbihan). 56 % des projections étaient destinées à un public scolaire. Le reste était destiné au grand public.

## La 18ème édition est en préparation

La prochaine édition du festival ALIMENTERRE est en cours de préparation. La sélection des films lauréats se déroule en mars-avril, à partir d'une sélection d'une vingtaine de documentaires préalablement établie par le CFSI. Elle est réalisée par un jury constitué des coordinations régionales et départementales du festival ALIMENTERRE. Ces films illustrent des thématiques diverses (agroécologie, semences, changements climatiques, pêche...) et concernant des territoires variés (Europe, Afrique de l'Ouest...). Nous apportons une attention aux formats des films et à leur public potentiel, pour que chacun puisse trou-

ver son bonheur. La liste des 9 films sélectionnés sera diffusée en juin 2025. Restez à l'écoute !

## Vous souhaitez organiser une projection pour la prochaine édition ?

Que vous soyez bénévole dans une association de solidarité internationale, acteurs de la transition écologique, ou enseignant dans une école, vous pouvez organiser une séance de projection sur n'importe quel documentaire de l'édition, dans n'importe quel cadre. Il vous faudra simplement vous acquitter des droits de diffusion et des droits SACEM, négociés par le CFSI.

Contactez votre coordinateur départemental ALIMENTERRE, et/ou rendez-vous sur le site [alimenterre.org](http://alimenterre.org).

## SUIVEZ-NOUS SUR NOS RÉSEAUX !



@FESTIVALALIMENTERREBRETAGNE





## FESTISOL

# RETOUR SUR LE FESTIVAL DES SOLIDARITÉS 2024



## Le Festival des Solidarités, c'est quoi ?

Lancé il y a plus de 20 ans et porté par le CRID, le Festival des Solidarités est un rendez-vous international pour promouvoir et célébrer une solidarité ouverte au monde et aux autres. Chaque année fin novembre, des associations, collectivités, établissements scolaires, structures socio-culturelles, acteurs d'économie sociale, groupes de citoyen.ne.s, etc. organisent plus de 4 400 animations conviviales et engagées pour donner aux citoyen.ne.s de tout âge l'envie d'agir pour un monde juste, solidaire et durable.

Ce temps fort permet d'aborder les sujets qui font le lien entre local et international : environnement, migration, inégalités, pauvreté, alimentation, finance, commerce... Une thématique principale nationale a été définie pour 3 années (2024-2026) : Environnement et Droits des Peuples.

## Le Festisol en Bretagne

En Bretagne en 2024, 9 collectifs ont organisé des événements à l'occasion du Festisol. Ils sont coordonnés au niveau local par : la ville de Brest, la ville de Lannion, la ville de St Briec/le Resia, la ville de Fougères, la Maison Internationale de Rennes, le RESAM à Morlaix (Maison des Mondes),

le Pôle ESS du Pays de Brocéliande de Montauban de Bretagne, St Avé Solidarité, Pont l'Abbé Solidarité Internationale.

Au niveau régional, des Coordinations accompagnent les acteurs et actrices du Festival par des conseils, des formations et des temps de rencontre. En région Bretagne, cette coordination est assurée par Réseau Bretagne Solidaire.

## Comment organiser un événement Festisol ?

1/ Créer un collectif ou rejoignez un collectif près de chez vous (liste sur le site [festivaldessoridarites.org](http://festivaldessoridarites.org)) ou via Réseau Bretagne Solidaire.

2/ A partir de mars-avril, participez aux réunions de votre collectif afin de concevoir collectivement le programme de votre territoire.

3/ Conseils et connaissances : des outils, fiches techniques, formations en ligne, webinaires sont accessibles sur le site du Festisol, rubrique "organiser le festival".

4/ Publiez le programme sur votre Espace Acteur sur le site [festivaldessoridarites.org](http://festivaldessoridarites.org), ainsi que toutes les informations nécessaires pour y participer. Cela actualise la carte interactive des « événements » nationale, et valide votre participation.

5/ Communiquez sur votre programme ! Presse locale, flyers... Une commande gratuite des supports de communication nationaux est possible via le site du Festisol.

6/ Après l'événement, faites-en un bilan (nombre de participant.e.s, déroulé...), et échangez avec votre collectif pour faire mieux l'année suivante !



***Le Festisol est une occasion de donner de la visibilité à nos actions solidaires sur notre territoire. C'est un moment fort de l'année pour toutes les personnes engagées !***



INTERVIEW

# ABDOU KARIM SALL

## LA VOIX DES PÊCHEURS

Photos : Loup Cassandra

”

*En général, tu ne sais pas que le poulet et le poisson que tu mange ont été nourris par du poisson qui a été volé dans les eaux du Sénégal.*

Abdou Karim Sall, pêcheur sénégalais et défenseur des droits des pêcheurs s'est rendu en France pour parler de sa lutte contre la pêche illégale. Protagoniste du film Razzia sur l'Atlantique à l'affiche du Festival AlimenTerre 2024, il a été invité par le CFSI (Comité Français pour la Solidarité Internationale), organisateur du Festival, pour une tournée en Bretagne afin de témoigner dans le grand Ouest lors de projections organisées par les associations du territoire. En Bretagne, cette tournée a été organisée par Réseau Bretagne Solidaire et les coordinations départementales du Festival AlimenTerre : le Cicodes, le Resia et Xylm.

Abdou Karim Sall est ainsi intervenu au sein d'établissements scolaires bretons tels le lycée agricole de St Aubin du Cormier et le CFPPA Le Rheu et lors d'événements grand public, à Morlaix et Fouesnant. A la fin de sa tournée bretonne, le 19 novembre 2024, le Réseau Bretagne Solidaire a recueilli son témoignage.

### Pouvez-vous vous présenter en quelques mots.

Je m'appelle Abdou Karim Sall, je suis le président des pêcheurs du Sénégal, et président des aires marines protégées du Sénégal et de l'Afrique de l'Ouest.

Je suis né pêcheur, j'ai fait des études pendant 4 ans mais j'ai quitté l'école en 1972 pour me consacrer à la pêche, et je travaille avec mes parents dans les pirogues. Je peux dire que je travaille dans ce secteur depuis une quarantaine d'années.

### Les accords de pêche entre le Sénégal et l'Europe n'ont pas été renouvelés en novembre 2024. Quel est votre sentiment ?

C'est une très très bonne nouvelle, parce que ça fait partie de nos combats depuis 40

ans. Les ressources sénégalaises sont pillées, les habitats détruits. Les bateaux de l'Union Européenne et les bateaux asiatiques étaient en train de transformer les eaux sénégalaises en déserts liquides. Ces bateaux sont là depuis une cinquantaine d'années en train de piller les ressources africaines. C'est un combat de 40 ans qui vient d'être gagné. Pour que les poissons africains restent aux Africains. Qu'ils arrêtent de servir à nourrir des animaux, alors que nous, on en a besoin pour notre alimentation : on est dépendant de ce poisson.

### **Le changement récent de président au Sénégal va-t-il impacter le milieu de la pêche ?**

Oui, le changement de régime va impacter le milieu de la pêche et on espère bien que ça va changer. Le nouveau gouvernement est constitué de jeunes de moins de 45 ans. Ils sont conscients, et avec nous dans le même combat. On les a rencontrés avant qu'ils gagnent les élections. Ils avaient accepté les chartes qu'on avait mises en place avec 13 points : Arrêter les accords de pêche, soutenir le secteur de la pêche artisanale, appuyer les aires marines protégées, faire partir les bateaux russes et les bateaux chinois des eaux sénégalaises...

Dès qu'ils sont arrivés, au moins un des points a déjà été exécutés : il n'y a plus de bateaux européens dans les eaux sénégalaises. Maintenant, c'est un autre combat : les bateaux chinois. Ce sont des bateaux «prêtent nom» : ils appartiennent aux chinois mais portent des noms sénégalais. C'est un combat vraiment très difficile pour la conservation de nos ressources.

### **Quelles mesures avez-vous mises en œuvre afin de défendre les intérêts des pêcheurs tout en promouvant la préservation de la biodiversité marine ?**

Il y a des gens qui viennent piller nos ressources devant nos yeux, qui n'ont pas le droit de le faire, qui raclent les fonds marins, et si nous on se bat, on devient des pirates. C'est eux qui ont commencé car ils n'ont pas le droit de venir et de faire cette pratique de pêche illégale. D'abord, cette pêche est interdite en Asie. Comment peut-elle être pratiquée dans les eaux sénégalaises ?

Ce qui nous intéresse, c'est l'avenir de nos enfants, de nos petits enfants. On est responsable de ce qui va se passer. On est en train d'hypothéquer leur avenir, et on n'a pas ce droit. On se doit de réagir, et montrer qu'on a le pouvoir de le faire. On doit avoir la force de riposter.

Moi, je suis monté dans des bateaux, j'ai fait descendre des capitaines chinois, j'ai été mis

en prison à plusieurs reprises en luttant pour cette cause juste. Aujourd'hui, nos arguments sont repris par le gouvernement. C'est un combat qui a été gagné, parce que maintenant on ne signe plus d'accords.

### **Venir témoigner de vos réalités en France, c'est important pour vous ?**

En tant que leader de la pêche, ça m'apporte beaucoup, c'est un combat mondial, pas uniquement sénégalais. Parce que ce poisson est consommé partout dans le monde, notamment dans l'Union Européenne et la France. Je dois donc aller rencontrer la jeunesse ici. Ils sont l'avenir, ils doivent faire bouger les lignes ici aussi.

En général, tu ne sais pas que le poulet et le saumon que tu es en train de manger ont été nourris par du poisson qui a été volé. On est en train de réveiller la conscience. Ça me fait du bien de mener un combat où les enfants, découvrent que quelque chose se passe à l'autre bout du monde, et qu'ils peuvent intervenir. Ils peuvent réagir en n'achetant pas le poulet et le saumon nourris à la farine de poisson, ainsi que sensibiliser leurs parents.

### **Quels sont les retours que vous avez eu sur le film et sur les interventions ?**

J'ai eu beaucoup de retours. Les pêcheurs sont très contents de ce film. A l'international, il est très apprécié, même en Europe alors qu'il dénonce les pratiques de l'Union Européenne. Cela prouve que c'est un film qui touche beaucoup de gens et qu'ils sont conscients de cette situation en Afrique et au Sénégal. Ça fait plaisir : au lieu d'avoir une confrontation entre l'Afrique et l'Europe, on voit même plus de soutien en Europe qu'en Afrique. Ce film peut régler des

choses à l'avenir. Je sais que ce film a beaucoup joué sur les accords de pêche non renouvelés. Il y a onze usines de farine de poissons au Sénégal. Aujourd'hui, seules quatre sont fonctionnelles car on s'est battu pour. Parce que j'ai fait d'autres films, sur les poissons volés qui parle des usines de farine de poisson, et je sais que cette communication a fait reculer nos décideurs par rapport à ce qui se passe au Sénégal.

### **Si vous aviez un message à transmettre, quel serait-il ?**

Un message de remerciement, pour ceux qui m'ont invité ici, parce qu'ils sont conscients et qu'ils ont aimé le film. Ils peuvent faire aussi quelque chose par rapport à ça. C'est un message de remerciement aussi parce que ce n'était pas évident de faire venir un Africain et Sénégalais en Europe, pour parler des problèmes causés une partie par l'Europe et l'Asie. Mon message c'est que le monde appartient à tous, ça n'appartient pas à un groupe de personnes qui dicte les lois. Il faut être plus conscient que le monde appartient à tout le monde et que, ensemble, on peut faire un monde calme, sain et que tout le monde puisse vivre d'une façon aisée.

*Propos recueillis par* **Cassandra Loup**  
*Service Civique à RBS*





PROJET

# BRETONS, BRÉSILIENS, BÉNINOIS, BURKINABÉ : UNIS POUR UNE GÉNÉRALISATION DE L'AGROÉCOLOGIE.

Photos : Salomé Cade

## Salomé Cade

> Chargée de mission au Réseau Bretagne Solidaire

”

*Nous cultivons la terre et la terre nous cultive.*

## En quoi consiste le RIAA et quels sont ses objectifs ?

Le Réseau International Agroécologie et Alimentation (RIAA) est un réseau d'échanges entre des acteurs bretons, brésiliens, burkinabé et béninois pour organiser des chaînes alimentaires durables et résilientes afin d'évoluer collectivement vers une généralisation de l'agroécologie. C'est un projet soutenu par la Région Bretagne et le dispositif « Clef en main » du Ministère de l'Europe et des Affaires Etrangères. Le RIAA permet un repérage d'initiatives inspirantes et met en exergue la richesse des actions menées par la société civile, les organisations paysannes, la recherche et les collectivités territoriales. Il construit des visions partagées, capitalise les expériences et enrichit les compétences sur les systèmes alimentaires et les pratiques agroécologiques dans les 4 pays. Celui-ci poursuit également un objectif politique, en ouvrant des perspectives, en

définissant des positions communes au sein d'instances locales et internationales et en élaborant des stratégies à mettre en place. Par ailleurs, le réseau se donne comme but de mettre en œuvre des projets de coopération internationale entre ces 4 pays.

## La naissance du réseau

Un groupe d'acteurs bretons, brésiliens et burkinabé a organisé, depuis 2016, cinq forums internationaux sur les systèmes alimentaires territorialisés. Cette succession d'événements a permis de construire des collaborations durables entre ces 3 pays souhaitant in fine créer un mouvement pérenne : le Réseau International Agroécologie et Alimentation. Le Bénin rejoint la dynamique très récemment en mars 2025. L'essor d'un modèle agroécologique exige la promotion de systèmes alimentaires durables et résilients, une transformation profonde des modes de production agricole,

tout en préservant leur équilibre et en conciliant les dimensions économiques, sociales et politiques. Cette évolution collective vers l'agroécologie appelle à une concertation renforcée entre l'ensemble des parties prenantes de l'écosystème agricole et alimentaire, qui disposent encore de trop rares espaces de dialogue. Dans cette perspective, le RIAA s'attache, dans chacun des pays partenaires, à fédérer quatre grandes familles d'acteurs :

- La société civile (associations, collectifs, mouvements sociaux, etc.)
- Le monde de la Recherche
- Les Collectivités Territoriales
- Les organisations paysannes

Chaque pays partenaire dispose d'un comité de pilotage national, regroupant les quatre familles d'acteurs précédemment évoquées. Un homme et une femme de chaque pays sont désignés comme référents pour participer au comité de pilotage international et sont responsables de l'animation du comité de pilotage national.

## Les projets de coopération internationale du RIAA

L'objectif 2025-2026 est de concrétiser des projets de coopération décentralisée entre le Brésil, la Bretagne, le Burkina Faso et le Bénin pour une mise à l'échelle de l'agroécologie et le développement de chaînes alimentaires durables. Ces projets sont de plusieurs types :

1. Valorisation de la place et du rôle des femmes dans l'agroécologie : montée en compétences, augmentation de leur capacité d'agir, de leur confiance en elles, de leur accès aux ressources (fon-

- cier, capital, formation, etc.)
2. Mobilisation des jeunes dans l'agroécologie : échanges multilatéraux sur le renouvellement des générations.
3. Échanges entre élu-e-s sur les enjeux partagés de l'agroécologie et la justice alimentaire en vue de développer des coopérations dans ces domaines ;
4. Autonomie et résilience technique dans l'outillage agricole : autoconstruction, conception et réparation de machines agricoles adaptées ;
5. Consolidation de la filière rizicole agroécologique du Burkina Faso : formations et transfert de compétences par des expert-es brésiliennes.

## 13 femmes paysannes françaises en formation au Brésil en janvier 2025

Du 7 au 26 janvier 2025, 13 femmes paysannes françaises, impliquées dans diverses productions biologiques (pain, fromage, maraîchage, élevage, miel), ont participé à un voyage d'étude dans l'État du Pernambouc, au Brésil. Cet échange « Femmes et agroécologie » a été organisé par Réseau Bretagne Solidaire, l'association AMAR, et le Mouvement des Sans Terre (MST).

L'objectif de ce voyage était de questionner et de comprendre la place des femmes brésiliennes dans l'agroécologie, et plus spécifiquement au sein de mouvements sociaux, comme le Mouvement des Sans Terre et les Quilombos, où elles jouent un rôle central. Ces paysannes françaises, installées seules, associées avec leur conjoint ou en collectif, ont pu observer comment leurs homologues brésiliennes, souvent confrontées à des défis similaires en matière d'accès à la terre, aux ressources et à la reconnaissance

de leurs droits, ont su s'organiser, se renforcer collectivement et revendiquer une place déterminante dans la transformation de l'agriculture et de la société.

Ce voyage a offert aux participantes une immersion au sein du MST, l'un des plus grands mouvements sociaux d'Amérique Latine, qui œuvre depuis plus de 40 ans pour une réforme agraire populaire et promeut un modèle agricole fondé sur l'autonomie, la justice sociale et la solidarité. Elles ont ainsi découvert une approche de l'agriculture intégrant l'agroécologie tout en accordant une place essentielle à l'émancipation des femmes, tant dans le travail de la terre que dans les instances décisionnelles. La formation théorique au Centre de formation Paulo Freire, les visites de terrain dans les acampamentos et les assentamentos, l'immersion dans les familles et les temps d'échanges en non-mixité avec les militantes brésiliennes ont permis d'explorer les réalités et obstacles communs aux femmes engagées dans les luttes paysannes.

Ces moments de partage ont nourri une réflexion sur la place des femmes dans l'agriculture en France et sur les outils à mettre en place pour renforcer leur accès à la terre, leur participation aux instances décisionnelles et leur reconnaissance en tant qu'actrices à part entière du monde rural. Inspirées par l'approche du MST, les participantes ont renforcé leur conviction quant à l'importance de la formation politique, de l'approche intersectionnelle et de l'éducation populaire pour construire des dynamiques collectives, inclusives et solidaires, capables de transformer durablement le paysage agricole français.



### Félix Bélem

> Directeur de l'association AMAPAD (Burkina-Faso), membre du RIAA

Le Réseau International Agroécologie et Alimentation (RIAA) a joué un rôle déterminant dans la mise en valeur de nos activités, en particulier dans le développement de la production de riz biologique. Partant du Système de Riziculture Intensive (SRI), AMAPAD, en partenariat avec Ingalân (association bretonne de solidarité internationale basée à Rochefort-en-Terre (56)), œuvre depuis 2016 à la structuration de la filière riz biologique au Burkina Faso. Grâce au RIAA, véritable carrefour d'échanges entre plusieurs pays, nous avons pu établir des liens avec la filière de riz agroécologique du Brésil, premier producteur et exportateur de riz agroécologique en Amérique Latine. Ces partages d'expériences avec le Brésil ouvrent des perspectives prometteuses pour le développement à grande échelle de la production de riz agroécologique au Burkina Faso et pour la consolidation de cette filière à l'échelle na-

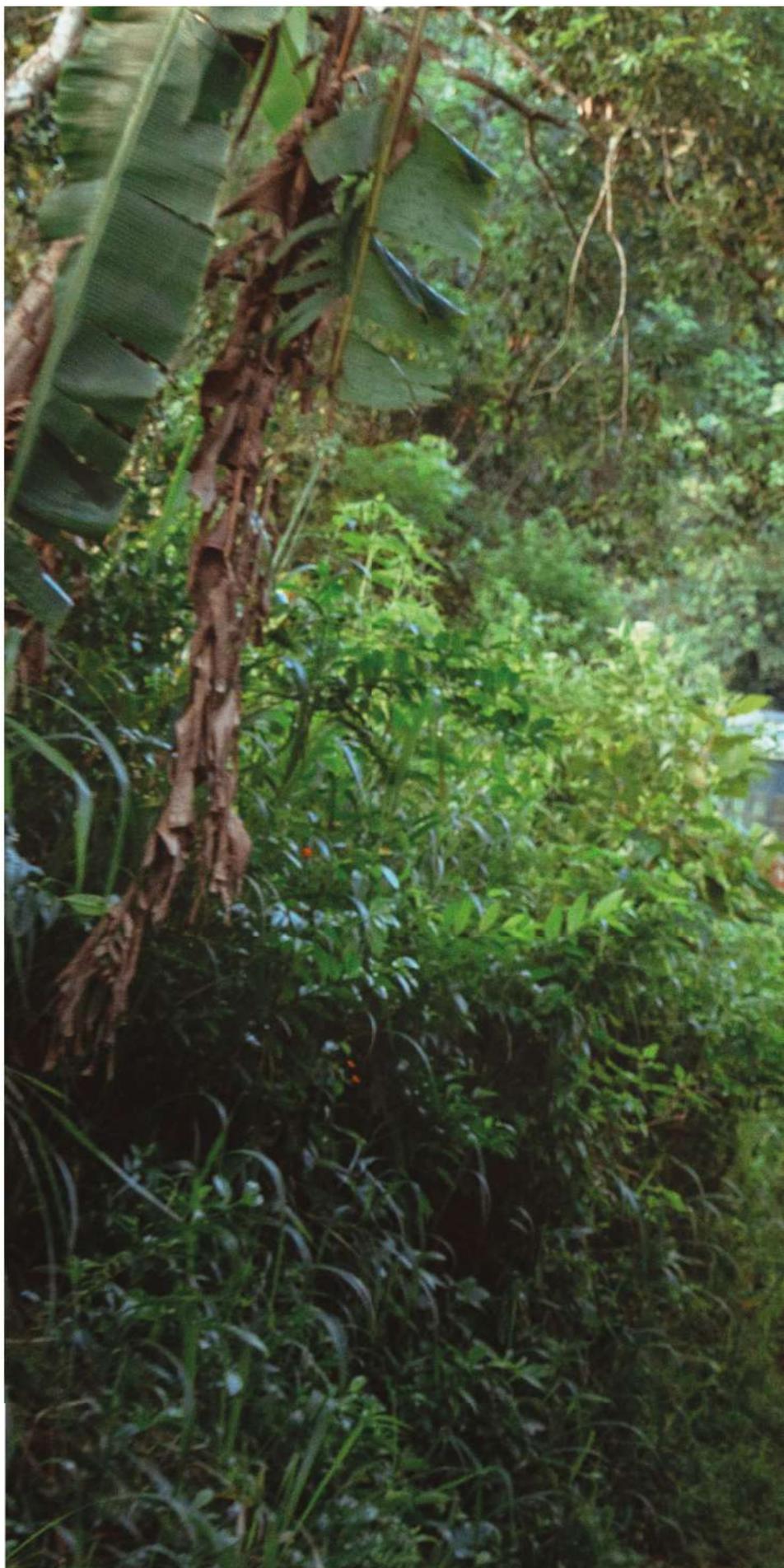
tionale. Par ailleurs, le RIAA a également facilité la mise en relation de la filière riz biologique du Burkina Faso avec celle du Bénin, permettant ainsi d'envisager une coopération renforcée pour le développement des filières rizicoles biologiques en Afrique de l'Ouest.

Chaque projet est une aventure en soi, un échange enrichissant entre jeunes de différents horizons, une occasion d'élargir ces perspectives et de devenir un acteur du changement ouvert sur le monde et les autres.

AMAPAD, Association Ma Wouro-Bi pour la Promotion d'une Agriculture Durable, a été créée en 2007. Nous sommes basés à Bama, dans la province du HOUET au Burkina Faso.

DOSSIER

# JEUNES EN MOUVEMENT





# KATJA KRUGER

**CONSEILLÈRE  
RÉGIONALE** EN  
CHARGE DES  
COOPÉRATIONS  
DÉCENTRALISÉES ET DE  
LA SOLIDARITÉ  
INTERNATIONALE



”

*Plus que jamais, il s'agit de maintenir des liens, de faire vivre la coopération par la rencontre et le dialogue, et de porter des valeurs de paix, de justice et de solidarité.*

Photo : Région Bretagne

## La mobilité internationale des jeunes, une priorité pour la Région Bretagne

Dans un monde en pleine recomposition, la Bretagne réaffirme avec conviction son engagement en faveur d'une ouverture au monde, fondée sur la coopération, la solidarité, la réciprocité et la diplomatie de terrain. Elle adapte ses modes d'intervention avec lucidité, en ajustant ses actions à un contexte international mouvant, consciente que les collectivités territoriales ont un rôle déterminant à jouer pour bâtir un avenir plus stable et plus juste.

C'est dans cet esprit que la Région Bretagne a actualisé sa stratégie internationale fin 2023, en lien étroit avec le comité mixte "solidarité internationale" qui réunit les élus de tous les groupes politiques du Conseil régional, des membres du CESER et l'Agence de l'eau Loire-Bretagne. Cette stratégie redonne une cohérence d'ensemble à l'action internationale régionale en y articulant solidarité internationale, mobilité des jeunes, coopérations institutionnelles, bretonnes et bretons du monde et ouverture européenne.

Deux feuilles de route ont été déclinées en 2023 et 2024 : l'une sur la solidarité internationale, l'autre sur la mobilité des jeunes. Elles reposent sur des principes partagés : ancrage territorial, coopération réciproque, justice climatique, respect des droits humains et volonté de renforcer l'engagement citoyen, notamment des jeunes.

Dans le champ de la solidarité internationale, la Région a fait le choix fort de doubler son taux d'intervention pour les projets relevant de ses quatre priorités thématiques (sécurité alimentaire, eau et assainissement, égalité femmes-hommes, transition écologique), portant son soutien jusqu'à 60 % du budget total. Ce geste traduit une volonté politique claire d'amplifier l'impact des acteurs bretons sur ces enjeux essentiels. En renforçant son appui, la Région affirme que la lutte contre les inégalités, la crise climatique et les atteintes aux droits fondamentaux appelle des réponses collectives et durables.

**Le COREMOB, une dynamique collective avec les forces vives du territoire**

Le territoire breton bénéficie d'un tissu associatif dense et expérimenté dans les champs de la coopération et de la solidarité internationale. La Région s'appuie sur ces forces vives, qu'elle accompagne via ses dispositifs d'aide, mais aussi à travers le partenariat structurant avec le Réseau Bretagne Solidaire (RBS). Celui-ci joue un rôle d'animation, d'accompagnement et d'observation, et renforce la lisibilité de l'action bretonne à l'international.

Dans le champ de la mobilité des jeunes, la Région pilote le COREMOB (Comité Régional de la MOBilité), une instance de concertation particulièrement dynamique, dont la spécificité en Bretagne est d'être animée par la collectivité régionale. Le COREMOB fête d'ailleurs ses 10 ans en 2025, marquant une décennie d'engagement en faveur de la mobilité des jeunes. Outil précieux, il associe institutions, établissements, collectivités et associations autour d'un plan d'action commun. Il contribue à renforcer les dynamiques territoriales, favorise la coopération entre acteurs et facilite l'accueil de jeunes européens dans le cadre du Corps Européen de Solidarité. Il a aussi permis la signature d'une convention avec l'Office Franco-Québécois de la Jeunesse, pour soutenir la mobilité des jeunes en insertion.

Parmi les initiatives les plus marquantes figure La Goëlette, Centre breton de formation à la mobilité. Portée par un collectif d'acteurs associatifs et animée par l'association Jeunes à Travers le Monde, elle forme et accompagne les jeunes, les profession-

nels et les structures dans leurs projets de mobilité. Réalisée dans le cadre du COREMOB et soutenue par la Région, elle rencontre un succès croissant et incarne pleinement l'esprit de coopération qui anime la Bretagne.

### Favoriser l'accueil de jeunes volontaires internationaux

Un axe fort de cette politique est aussi le développement de la mobilité entrante, avec l'accueil de huit jeunes volontaires internationaux en 2024-2025 dans des lycées, collectivités et associations bretonnes, issus du Burkina Faso, d'Inde, de Madagascar, du Maroc et du Togo. En parallèle, des jeunes bretons sont partis en mission de volontariat en lien avec des coopérations existantes. Cette dynamique est portée conjointement par la Région, RBS et France Volontaires, dans le cadre de l'appel à projets national "Territoires Volontaires".

Au-delà des projets individuels, cette dynamique d'accueil fait vivre, en Bretagne, les valeurs de solidarité et de coopération internationales. Elle nourrit la réciprocité, favorise l'interculturalité dans les territoires, et crée des espaces de dialogue entre les jeunes du monde. Elle permet aussi aux structures d'accueil de se professionnaliser dans l'accompagnement de jeunes en mission d'intérêt général, tout en renforçant l'ancrage local des engagements internationaux.

### Maintenir une Bretagne ouverte et engagée

Face à un monde fragmenté, où les tensions entre blocs se durcissent, où la guerre économique précède parfois les conflits armés, et où les nouveaux impérialismes – chinois, russe, américain – redessinent les rapports de force, les collectivités ont un rôle clé à jouer. Plus que jamais, il s'agit de maintenir des liens, de faire vivre la coopération par la rencontre et le dialogue, et de porter des valeurs de paix, de justice et de solidarité. La Bretagne, région ouverte et engagée, entend pleinement prendre part à cet enjeu collectif.



*Accueillir en Bretagne, c'est créer des espaces de dialogue entre les jeunesse du monde*

**COREMOB BRETAGNE 2022-2027**  
UNE STRATÉGIE RÉGIONALE POUR FACILITER LA MOBILITÉ INTERNATIONALE DES JEUNES

**INFORMER** *i*  
Les Publics

**SUR le Web**  
Infos Mobilité  
En Route Pour Le Monde

**et en direct**  
pour les jeunes  
pour les pros  
entre pairs  
pour communiquer

**DÉVELOPPER** *↑*  
L'offre de Mobilités

mieux accueillir les jeunes étrangers  
bienvenue  
LES VIE  
étudiants  
volontaires

développer les échanges de jeunes autour de la transition écologique

**FORMER** *↑*  
Les Acteurs

un parcours de formation pour les pros  
jeune info  
les programmes  
des outils  
vivre une mobilité

mieux accompagner les jeunes "éloignés" de la mobilité

développer l'accès aux dispositifs grâce aux réseaux  
développeurs Erasmus+ et personnes ressources  
dans les établissements de formation, les associations...

**ANALYSER** *🔍*  
Les Mobilités

définir un cadre d'intervention pour les projets de mobilité  
Transition environnementale et numérique

mesurer les effets de la mobilité sur nos territoires et organisations

Le COREMOB - Comité Régional de la MOBilité - est une instance de concertation, inter-acteurs (institutions, associations, établissements de formation) visant à définir collectivement les priorités concernant la mobilité internationale des jeunes bretons.

COREMOB  
Région BRETAGNE

LYDIA AUBIN - 2023 -



## INTERVIEW

Photo :  
Ufoops /  
Pexels

# ADRIEN DELESPIERRE

## NUANCES SUR LA MOBILITÉ INTERNATIONALE

Adrien Delespierre est sociologue et maître de conférences à l'université de Tours. Il a notamment travaillé sur l'internationalisation des grandes écoles d'ingénieurs.

”

***Ce n'est pas le fait de bouger qui compte, mais où l'on va, avec quelles ressources et pour quels profits.***

### **Dans une précédente interview vous teniez à apporter une certaine nuance sur la mobilité...**

Effectivement, certaines populations perçues comme immobiles, comme celles des zones rurales, peuvent parcourir en réalité de longues distances pour travailler. Ce qui différencie les classes sociales n'est pas tant la mobilité physique que les opportunités qu'elle offre. Ce n'est pas le fait de bouger qui compte, mais où l'on va, avec quelles ressources et pour quels profits. Par exemple, les anciens élèves des grandes écoles lorsqu'ils partent à l'étranger, évoluent souvent dans des cercles fermés et des groupes sociaux très homogènes. Peut-on encore parler de mobilité internationale selon votre sens, lorsqu'un « expatrié » travaille dans une banque française bien établie à Londres, à deux heures de train de Paris, où il côtoiera beaucoup

d'autres Français sortis du même type d'école que lui. Leur mobilité est bien une stratégie de valorisation de leur capital, mais elle ne les confronte pas véritablement à d'autres mondes sociaux que ceux qu'ils connaissent déjà.

Il existe une forte inégalité dans l'accès aux types de mobilité valorisés. Une mobilité choisie, telle qu'un séjour dans une grande université étrangère ou une expérience professionnelle prestigieuse à l'international, s'oppose à une mobilité contrainte, comme celle des travailleurs obligés de se déplacer loin pour trouver un emploi stable. Ces réalités coexistent, mais seule la première est souvent perçue comme un atout social.

### **Comment les expériences internationales influencent-elles les trajectoires de carrière des diplômés ?**

C'est une question vaste. Mes recherches ont porté principalement sur les parcours de formation, mais j'ai également suivi des cohortes d'anciens élèves, notamment des ingénieurs. Ce type d'expérience peut être perçu comme une accumulation de « capital international », pour reprendre un concept inspiré de la sociologie de Bourdieu. Ce capital inclut des ressources telles que des diplômes, des compétences linguistiques et des savoir-faire spécifiques acquis à l'étranger. Ces éléments peuvent être valorisés sur le marché du travail local ou international. Cependant, tout dépend de la nature et de la hiérarchie de ces capitaux. Par exemple, les diplômés des grandes universités américaines ou britanniques sont les plus valorisés mais aussi les plus coûteux, ce qui les rend souvent inaccessibles. Les stages ou les séjours de type Erasmus, plus accessibles quant à eux, ont un retour sur investissement moindre.

Il y a aussi une incertitude liée à la rentabilité de ce capital. Je prends pour exemple le témoignage d'une jeune femme qui avait appris le russe pour travailler dans le commerce entre la France et la Russie. Aujourd'hui, avec la crise géopolitique actuelle à cause de l'invasion de l'Ukraine puis la mise au ban de la Russie, cet investissement est largement dévalué. Ce « capital international » est donc soumis à une forme de volatilité, souvent dépendante des contextes économiques et politiques. C'est un peu comme à la bourse, où les différentes valeurs financières fluctuent les unes par rapport aux autres.

Les politiques publiques jouent également un rôle crucial dans la valorisation de ces capitaux. Par exemple, les programmes comme Erasmus permettent de

réduire certaines barrières, mais leur accès reste limité pour des étudiants issus de milieux modestes, en raison de frais annexes ou du manque de soutien financier. En revanche, d'autres politiques, comme la hausse des frais d'inscription pour les étudiants non européens en France, compliquent l'accès à ces expériences, surtout pour les étudiants des pays francophones d'Afrique. Ces augmentations risquent de réduire la diversité des mobilités étudiantes et de concentrer les opportunités sur les seuls étudiants issus des pays riches.

Enfin, il est important de noter que les opportunités internationales ne sont pas perçues de la même manière selon les contextes nationaux. Dans certains pays, l'expérience internationale est un prérequis pour évoluer dans des secteurs économiques spécifiques, alors que dans d'autres, elle reste un avantage parmi d'autres. Cette disparité montre l'importance des politiques éducatives nationales et internationales pour structurer ces trajectoires.

Les trajectoires des diplômés démontrent également un rapport complexe avec les enjeux sociaux et économiques des pays d'accueil. Par exemple, un étudiant formé en France qui retourne dans son pays d'origine avec un diplôme reconnu internationalement peut voir sa carrière accélérée, mais cela dépend fortement des conditions locales et des réseaux professionnels établis.

”

***Ce type d'expérience peut être perçu comme une accumulation de « capital international », pour reprendre un concept inspiré de la sociologie de Bourdieu. Ce capital inclut des ressources telles que des diplômes, des compétences linguistiques et des savoir-faire spécifiques acquis à l'étranger.***

Photo :  
Raissa Lara Lutolf Fasel / Unsplash



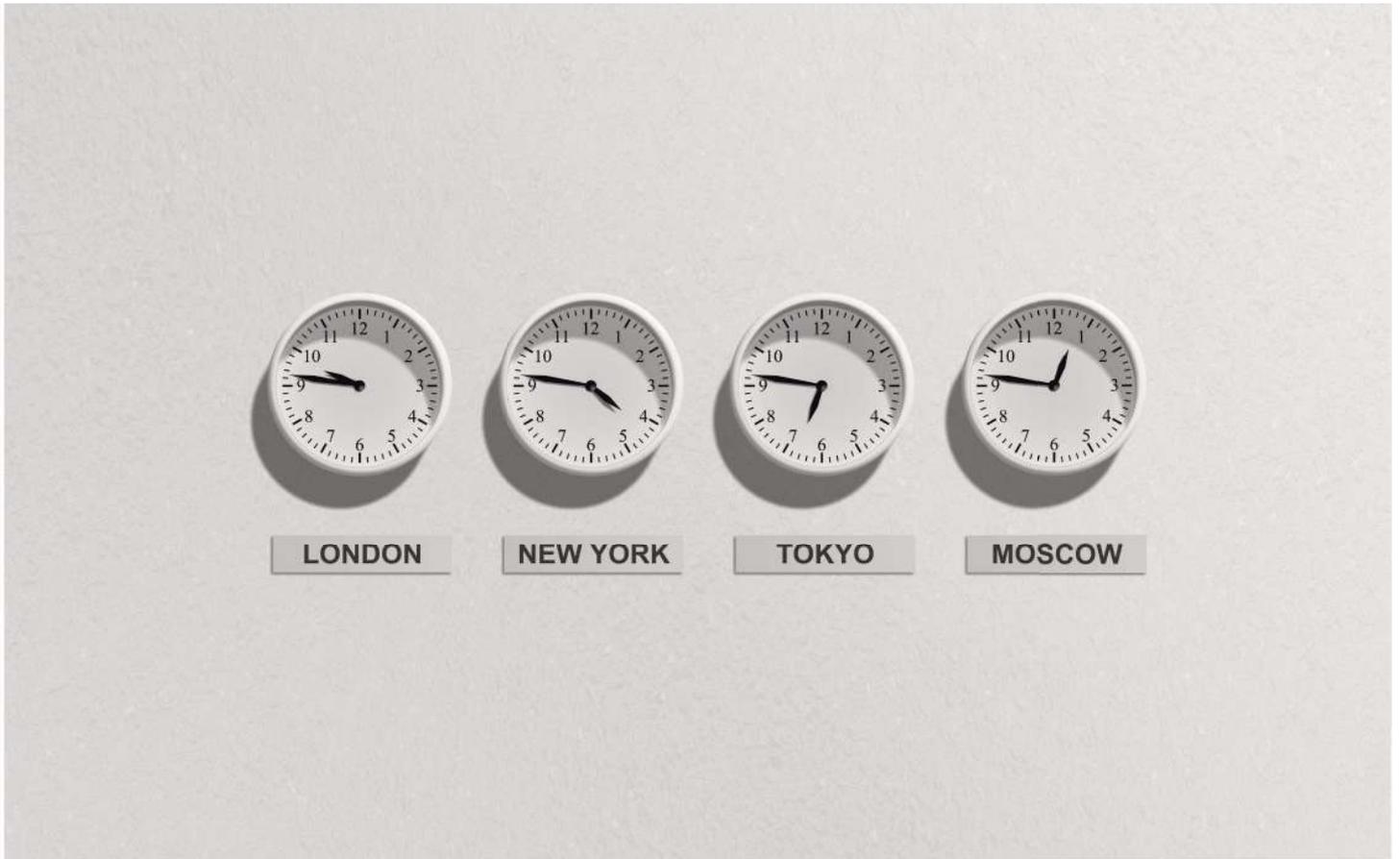


Photo :  
Pexels / Pixabay

”

***Les écarts de genre sont significatifs, même parmi les populations sélectionnées comme les élèves des grandes écoles. Les femmes, bien que sur-sélectionnées pour accéder à des écoles prestigieuses comme Polytechnique, sont moins nombreuses à partir pour des masters à l'étranger.***

### **Quels écarts observez-vous, notamment en termes de genre, dans les opportunités de mobilité internationale ?**

Les écarts de genre sont significatifs, même parmi les populations sélectionnées comme les élèves des grandes écoles. Les femmes, bien que sur-sélectionnées pour accéder à des écoles prestigieuses comme Polytechnique, sont moins nombreuses à partir pour des masters à l'étranger. De plus, parmi les cadres expatriés, les femmes sont nettement sous-représentées dans les carrières les plus prestigieuses et les plus rémunératrices, comme la finance ou le conseil.

Les responsabilités domestiques jouent également un rôle clé. Dans les classes populaires, les jeunes femmes ont souvent des tâches familiales importantes, ce qui limite leur capacité à s'éloigner. Certaines étudiantes doivent régulièrement revenir chez elles pour aider une mère ou un proche malade, ce qui les contraint dans leur parcours académique ou professionnel.

Il existe aussi des attentes sociales contradictoires qui pèsent sur les jeunes femmes amenées à partir pour leurs études : d'un côté, la famille peut soutenir leurs projets, mais d'un autre, il y a une forte pression pour maintenir sur place des liens familiaux

et sociaux. Ces forces de rappel sont moins présentes chez les hommes, perçus comme plus autonomes.

Plutôt que des dispositifs spécifiques supplémentaires car il en existe déjà de nombreux, qui ne résolvent pas ce problème de fond qu'est la précarité étudiante, il faudrait à mon avis repenser complètement le modèle de protection sociale des jeunes qui ne leur assure aucun revenu minimal avant l'âge de 25 ans. Il faudrait s'inspirer des pays qui mettent en place des bourses suffisamment élevées pour permettre à chaque jeune de vivre correctement et de mener ses études sans dépendre de ses parents, ni avoir à faire des petits boulots mal payés, chronophages et parfois nuisibles à sa santé.

### **La présence d'étudiants venant d'autres pays crée-t-elle des clivages dans les promotions ?**

Dans les écoles d'ingénieurs, où les promotions sont plus petites et souvent composées d'étudiants issus des mêmes classes préparatoires, l'intégration des étudiants étrangers varie. Les Européens et les Maghrébins, surtout ceux ayant suivi une prépa en France, s'intègrent mieux. En revanche, les étudiants asiatiques, souvent moins à l'aise avec la langue ou les codes sociaux, restent

plus isolés. Ces différences peuvent être accentuées par des stéréotypes ou des comportements racistes. Par exemple, les élèves asiatiques sont réputés pour consacrer beaucoup de temps au travail scolaire, ce qui est perçu très négativement par les élèves français sortis de prépa qui y voient la compensation d'un manque de « talent », et aussi par ailleurs un manque de virilité, dans le sens où cela renvoie à de la docilité à l'égard des professeurs et des exigences scolaires, dont doivent s'affranchir les hommes accomplis destinés à devenir des dirigeants, des managers.

La dynamique sociale des promotions joue aussi un rôle. Les étudiants étrangers ont tendance à se lier avec des Français moins privilégiés ou ayant intégré l'école par des voies moins prestigieuses. Les élèves issus de grandes prépas parisiennes, qui maîtrisent les codes de l'élite, participent davantage aux activités associatives et aux réseaux de pouvoir, se tenant parfois à distance des étudiants étrangers.

### **Les réseaux d'anciens élèves influencent-ils les opportunités de mobilité internationale ?**

Leur impact dépend du prestige de l'école et du contexte. À Polytechnique, par exemple, l'institution elle-même n'oriente les élèves que vers des universités qu'elle estime suffisamment réputées. Aller dans une université jugée « non prestigieuse » serait très difficile.

Pour les carrières, le réseau des anciens peut être précieux dans des contextes incertains, comme une expatriation en Asie, mais il est moins sollicité dans des environnements déjà bien établis pour les diplômés français, comme Londres.

### **Quelle est l'influence du Covid sur les mobilités étudiantes ?**

Il est encore tôt pour mesurer pleinement l'impact du Covid. Indépendamment de cela, plusieurs tendances inquiétantes ont émergé. La hausse des frais d'inscription pour les étudiants étrangers et la dégradation des conditions de vie étudiante limitent l'attractivité de la France. Cela touche particulièrement les étudiants francophones issus de pays économiquement défavorisés, qui apportent pourtant une richesse culturelle et académique indéniable.

”

***La crise sanitaire a également mis en lumière les fragilités du système de protection sociale des jeunes. En France, cette protection repose encore beaucoup sur les familles, ce qui accroît les inégalités [...]***

Les étudiants étrangers, déjà confrontés à des barrières administratives et financières avant la pandémie, ont vu leurs difficultés s'accroître. Les restrictions de voyage et la numérisation partielle des cours ont limité leur expérience, réduisant souvent leurs possibilités de tisser des liens sociaux et de mieux s'intégrer dans leur université.

La crise sanitaire a également mis en lumière les fragilités du système de protection sociale des jeunes. En France, cette protection repose encore beaucoup sur les familles, ce qui accroît les inégalités. Les étudiants issus de milieux modestes sont les premiers à en souffrir, et aucune réforme structurelle n'a été mise en place depuis le Covid pour remédier à ces problèmes.

Des politiques publiques spécifiques pourraient atténuer ces difficultés. Par exemple, investir dans des logements étudiants accessibles ou renforcer les aides financières – et pas seulement pour les plus précaires, parce qu'un droit qui n'est pas universel est vite remis en cause et présenté comme de la charité. Il faudrait que chaque étudiant (indépendamment des revenus de ses parents) bénéficie d'une bourse lui permettant pendant quelques années de vivre correctement en suivant sa formation. C'est tout à fait faisable, d'autres pays européens le font. La précarité étudiante n'est pas une fatalité, tout dépend des choix politiques qui sont faits.

Photo :  
Daniel / Pexels



# PARTIR À L'ÉTRANGER

L'expérience à l'étranger vous attire ? Études, travail, volontariat, événements, informations pratiques : petite boîte à outils pour vous aider dans votre démarche d'expatriation aux quatre coins du monde.

## LES INCONTOURNABLES

### « Découvrir le monde »

Ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports  
[decouvrirlemonde.jeunes.gouv.fr](http://decouvrirlemonde.jeunes.gouv.fr)

### « Partir à l'étranger »

Centre d'Information et de Documentation Jeunesse (CIDJ)  
[www.cidj.com](http://www.cidj.com)

## JE M'ENGAGE

### Entre 2 et 24 mois

Service Civique à l'International  
- [www.service-civique.gouv.fr](http://www.service-civique.gouv.fr)

Service Volontaire Européen  
- [europa.eu](http://europa.eu)

Volontariat International en Entreprise /Administration  
- [mon-vie-via.businessfrance.fr](http://mon-vie-via.businessfrance.fr)

Volontariat de Solidarité Internationale  
- [www.france-volontaires.org](http://www.france-volontaires.org)  
et [www.clong-volontariat.org](http://www.clong-volontariat.org)

### De 15 jours à un mois

Les chantiers solidaires internationaux  
[www.cotravaux.org](http://www.cotravaux.org)  
- [www.clong-volontariat.org](http://www.clong-volontariat.org)  
- [www.solidaritesjeunesses.org](http://www.solidaritesjeunesses.org)

Le Wwoofing  
- [wwooftinternational.org](http://wwooftinternational.org)

Accompagnement des acteurs de l'humanitaire au retour dans leur reconversion professionnelle  
- [www.resonanceshumanitaires.org](http://www.resonanceshumanitaires.org)

## JE TRAVAILLE

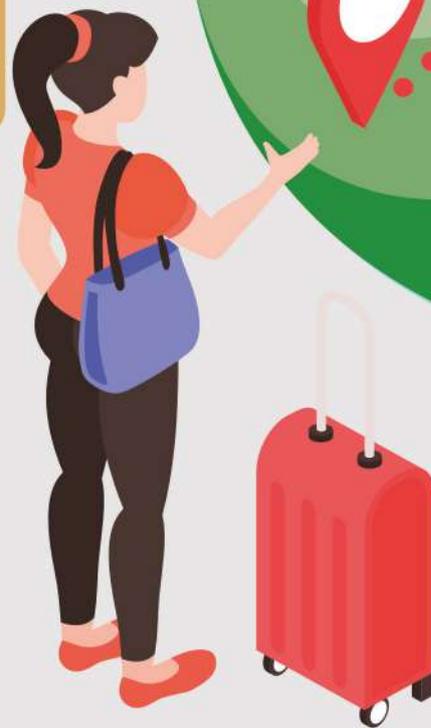
Permis Vacances-Travailleurs  
[pvtistes.net](http://pvtistes.net)

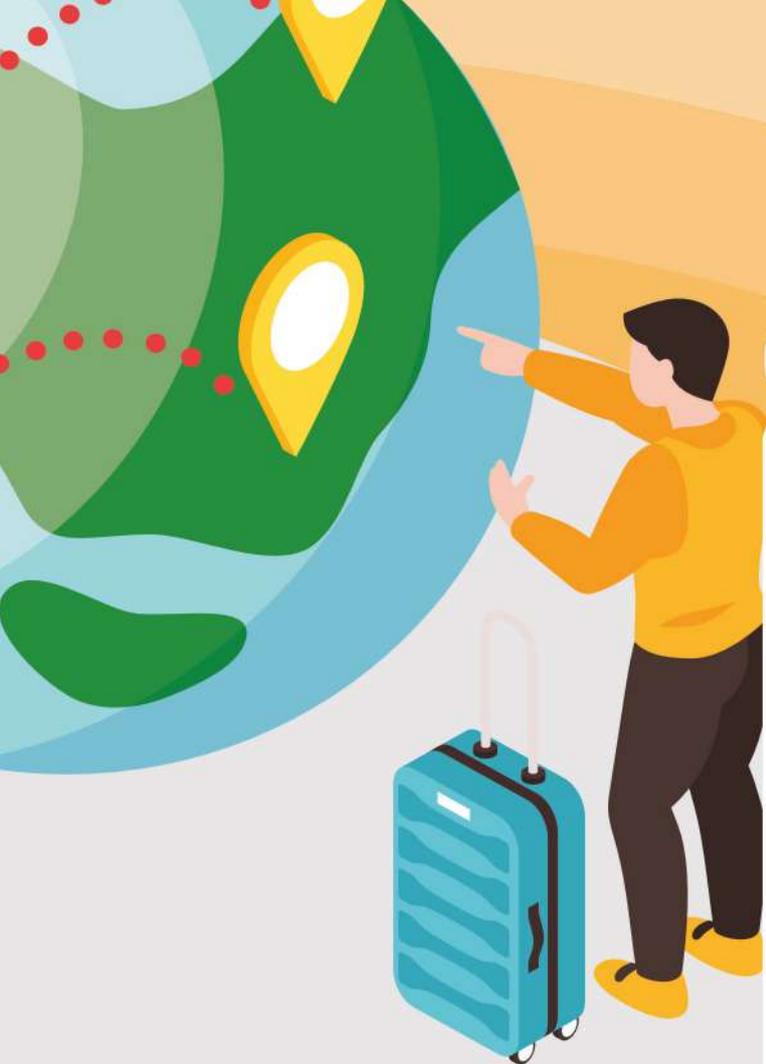
Devenir assistant d'éducation  
- [france-education.org](http://france-education.org)

Travailler au pair : permis de séjour, logement, d'accueil et devenir volontaire  
[www.ufaap.org](http://www.ufaap.org) - [www.ufaap.org](http://www.ufaap.org)

Sites d'offres d'emploi  
Eures  
Portail européen sur l'emploi  
- [eures.europa.eu/](http://eures.europa.eu/)

Pôle Emploi International  
- [francetravail.fr/](http://francetravail.fr/) / [eures.europa.eu/](http://eures.europa.eu/)  
Marché de l'emploi  
d'activités et par pays





## INFOS PRATIQUES

Conseils aux voyageurs, sécurité, démarches administratives, santé, fiches pays, offres de stage, etc.

Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères - [www.diplomatie.gouv.fr](http://www.diplomatie.gouv.fr)

Formalités, logement, santé et offres d'emplois par pays - Blog sur la vie à l'étranger - [www.expat.com](http://www.expat.com)

Protection sociale, assurance maladie à l'étranger  
L'assurance maladie - [www.ameli.fr](http://www.ameli.fr)  
Caisse des Français à l'étranger - [www.cfe.fr](http://www.cfe.fr)

Réseau européen d'information spécialisée dans la mobilité des jeunes en Europe  
[www.eurodesk.eu](http://www.eurodesk.eu)

Reconnaissance académique et professionnelle des diplômes  
Centre ENIC-NARIC France - [france-education-international.fr](http://france-education-international.fr)

Je m'expatrie, je suis à l'étranger, je rentre en France ? Des réponses pratiques à vos questions selon votre situation  
Association l'Union des Français de l'Étranger - [www.ufe.org](http://www.ufe.org)

Couchsurfing : voyager et se loger chez l'habitant dans le monde entier (témoignage page 35)  
[www.couchsurfing.org](http://www.couchsurfing.org)  
[www.bewelcome.org](http://www.bewelcome.org)

## J'ÉTUDIE

« Étudier à l'étranger »  
Portail numérique des démarches et services de la vie étudiante - Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et les Crous - Lorem ipsum  
[www.etudiant.gouv.fr](http://www.etudiant.gouv.fr)

Le programme européen Erasmus+  
[www.erasmusplus.fr](http://www.erasmusplus.fr)  
[www.jeunesseenaction.fr](http://www.jeunesseenaction.fr)

Cursus agricole, vétérinaire, enseignement technique : Ministère de l'Agriculture, de la souveraineté alimentaire et de la Forêt - [agriculture.gouv.fr](http://agriculture.gouv.fr)

travail (PVT)

Caisse des Français à l'étranger  
[france-education-international.fr](http://france-education-international.fr)

Partir dans une famille  
accueillante et bilingue  
[www.iapa.org](http://www.iapa.org)

Formalités :

Blog sur la mobilité des jeunes  
[www.1001jeunes.com](http://www.1001jeunes.com)  
[www.index\\_en.com](http://www.index_en.com)

Portail international  
Emploi-store.fr  
Offres d'emploi, dossiers par secteur  
par pays



ACCUEILLIR

## ACCOMPAGNER L'ACCUEIL DES VOLONTAIRES INTERNATIONAUX EN SERVICE CIVIQUE EN BRETAGNE

> **Martin Lozivit**,  
Chargé de mission  
Réseau Bretagne  
Solidaire

Photo :  
Jaouen MAIGNANT

### Le programme Territoires Volontaires

Financé par le Ministère de l'Europe et des Affaires Etrangères le programme Territoires Volontaires (TEVO) a été lancé en 2021. Il est destiné à développer auprès de collectivités territoriales le recours à l'accueil et l'envoi de jeunes volontaires sous statut de service civique international (SCI) ou de Volontariat de Solidarité International (VSI), et renforcer la réponse territoriale aux objectifs de développement durable (ODD). France Volontaires assure la coordination anime des espaces de pilotage et met en place un dispositif d'accompagnement des acteurs en relation avec des opérateurs régionaux.

En Bretagne, un consortium d'associations accompagne depuis 2024 les collectivités bretonnes lauréates dans la

création de missions, le recrutement, la formation et le suivi des volontaires : Réseau Bretagne Solidaire, CICODES Jeunes à Travers le Monde, Xylm et La Voie de l'Humanité.

En 2024, cinq collectivités bretonnes ont été lauréates : la commune de Saint-Nolff, le département d'Ille-et-Vilaine, Guingamp-Paimpol Agglomération, Leff Armor Communauté, et la Région Bretagne. Au total, cela permet d'envoyer 6 jeunes bretons en mission à Madagascar, au Bénin et au Maroc (5 en SCI et 1 en VSI) et d'accueillir 7 jeunes volontaires au sein d'établissements scolaires publics et de services jeunesse des collectivités bretonnes.

### Les projets des collectivités lauréates

Afin de soutenir sa coopération avec le



***Sur le programme TeVo en 2025, la Région Bretagne permet d'accueillir 3 jeunes femmes en service civique international au sein d'établissements scolaires publics Bretons, et d'envoyer 2 jeunes au Bénin.***



Maroc, le Conseil Départemental d'Ille-et-Vilaine (CD35) a envoyé Arjuna en SCI au sein de l'association Femmes Bladi, afin de participer à l'animation d'un centre de loisirs. En réciprocity, le CD35 met à disposition une jeune marocaine au sein de l'association Jeunes à Travers le Monde, et un jeune marocain au sein de l'association Breizh Insertion Sport en tant que VSI.

Dans le cadre d'une coopération existante avec Madagascar, Guingamp-Paimpol Agglomération et Leff Armor Communauté se sont associées afin d'envoyer deux jeunes de leurs communes sur place sur une mission de développement agricole. Elles accueillent également deux jeunes malgaches (Hanitrinala et Rianala) au sein de leurs services jeunesse, afin de faire vivre la solidarité et l'interculturalité auprès des jeunes costarmoricains.

Outre la commune de Saint-Nolff (56) qui accueille une jeune indienne (voir page suivante), la Région Bretagne a mis à disposition 4 volontaires au sein de lycées publics bretons répartis sur les 4 départements, et mobilisant les trois autorités académiques en Bretagne : Rectorat d'Académie pour l'Education Nationale, DRAAF pour l'agricole, et la DIRM pour le maritime. Au Lycée du Blavet, de Pontivy (56) Awa (Burkina-Faso) accompagne les élèves en études, anime des temps in-

terculturels et aide à la communication sur des projets solidaires en cours dans le lycée. Accueillie au Lycée Chaptal de Quimper (29), Rosy accompagne les éco-délégués à faire un jardin potager. Enfin, Bhavya (Inde) réalise elle son service civique au sein du lycée agricole de Saint-Aubin-du-Cormier (35), et participe à l'ouverture au monde des élèves.

**Comment se déroulent les missions ?**

Chaque mission dure entre 7 et 8 mois. Les jeunes doivent disposer d'un logement, d'une assurance santé, et reçoivent une indemnité de 630 €/mois. Le montant total pour une mission varie entre 3000 et 4500 €, selon le coût du logement (mise à disposition, FJT, parc privé etc) et le prix des billets d'avion. Dans le cadre de TEVO, ce coût est réparti entre la collectivité, le programme et l'Agence du service civique. Les opérateurs assurent le suivi administratif et financier des missions, tandis que les structures d'accueil ont la charge du suivi du volontaire au quotidien.

Les jeunes volontaires étrangers bénéficient ensuite d'une dynamique collective animée par le consortium VIES breton : une formation à leur arrivée afin d'accompagner le choc interculturel et créer une synergie au sein du groupe, un regroupement à mi-parcours pour renforcer la cohésion et préparer les restitutions, et une formation au retour afin de préparer leur projet d'avenir et clore leur expérience bretonne.

En juin, les jeunes participent enfin à

une journée de valorisation régionale avec les volontaires de Corps Européen de Solidarité (CES). Près de 70 jeunes et leurs tuteurs se réuniront le 5 juin 2025 à Rennes, pour présenter leurs missions, et promouvoir l'accueil et la rencontre interculturelle.

**Une dynamique régionale d'accueil en plein essor**

L'accueil en réciprocity de jeunes volontaires internationaux est une priorité pour la Région Bretagne. Cet axe n°9 a été identifié dans le cadre de la stratégie 2024-2027 du Comité Régional pour la Mobilité Internationale des jeunes (COREMOB). Ce chantier est mené par Réseau Bretagne Solidaire depuis 2024. Outre l'animation de la dynamique TEVO, il s'agit d'initier une synergie entre les acteurs : les collectivités locales, les structures d'accueil (potentielles ou déjà effectives), mais aussi l'Agence du Service Civique, la DRAJES, la Région, le réseau CNEAP ou encore le réseau Info Jeunesse (IJ) breton. Les sujets d'échanges ne manquent pas : projet d'accueil, procédures de VISA, agrément de service civique, bons plans logements, gestion du quotidien du jeune etc.

Cette dynamique collective est en plein essor, et ce grâce à la vitalité du COREMOB et au travail conjoint entre associations et institutions. Nous espérons amplifier la vague, et faire vivre l'interculturalité et la solidarité internationale à la jeunesse bretonne, au cœur de nos territoires.



INTERVIEW

# SAINT-NOLFF (56)

## UNE COMMUNE OUVERTE SUR LE MONDE

Photo : Isabelle Deval

> **Marie-Thérèse Perrenou**,  
Elue-Adjointe à la  
biodiversité et ouverture  
internationale

> **Sandy Lozes**,  
Responsable Service  
Jeunesse

Habitée à recevoir de jeunes volontaires européens, la commune de Saint-Nolff et son Service Jeunesse accueillent pour la première fois Srishti, dans le cadre d'un Service Civique International. Srishti a 25 ans et vient de New Delhi (Inde). Elle est arrivée le 12 novembre pour un volontariat de huit mois. En Inde, Srishti est professeur de français. C'est la première fois qu'elle vient en France et qu'elle quitte son pays...

**Ça fait quelque temps que vous accueillez sur la commune. D'où vous vient cette motivation ?**

**Marie-Thérèse Perrenou (MP)** : Il y a toujours eu une volonté d'accueillir. Dans le passé nous avons même un slogan « Commune du monde ».

**Sandy Lozes (SL)** : La commune est très engagée sur les liens envers le monde dans sa

politique et dans ses actions. Je ressens aussi cet esprit de cohésion, d'entraide et d'ouverture vers le monde auprès de la population. Une dynamique qui se transmet peut-être de génération en génération... Ça fait partie de l'identité de St Nolff.

**Pourquoi avoir élargi votre démarche d'accueil à "l'International" ?**

**SL** : Nous n'avons jamais été fermés à l'accueil "International"; simplement que l'accueil "Européen" était mis en place de longue date (notamment avec l'Espagne dans le cadre des échanges « Erasmus »). Lorsque je suis arrivée il y a trois ans au poste de Responsable Jeunesse, j'ai repris les projets en cours. Les difficultés que j'ai rencontrées cette année-là dans les démarches administratives pour un projet d'accueil "Européen" nous ont donné une autre opportunité de s'ouvrir sur le monde et tout

le monde était favorable à ce changement. Dans le même temps, la commune fut sollicitée par un appel de France Volontaires qui encourageait les communes à déposer une offre. La démarche répondait à une volonté déjà existante du côté des élus.

En tant que technicienne du "terrain", j'ai cherché les manières de mise en œuvre et évalué l'aspect budgétaire aussi, avant de soumettre aux élus une proposition de projet. Pour Srishti, nous avions déjà un logement de disponible.

## A quelles difficultés avez-vous été confrontée ?

**SL :** J'ai eu des difficultés pour avoir un agrément qui porterait notre projet. Finalement, j'ai trouvé la solution avec France Volontaires qui nous a dirigés vers Réseau Bretagne Solidaire. Maintenant que Srishti est là, c'est la confrontation à toutes les démarches administratives : la banque, le téléphone, internet, la sécurité sociale... nous découvrons et nous apprenons au fur et à mesure.

## Comment se passe l'arrivée d'un/e jeune ? A quoi faut-il penser ?

**SL :** Pour l'administratif, c'est France Volontaires et Réseau Bretagne Solidaire qui nous ont informé de la liste des documents à signer en mairie. Nous avons aussi suivi une formation d'une journée avec le Service Civique; et également des supports faciles d'accès sont disponibles sur internet pour comprendre les démarches. L'ouverture du compte en banque de Srishti est finalement ce qui aura pris le plus de temps...

Pour l'hébergement, nous avons un logement communal disponible. Nous l'avons mis à disposition de Srishti, ce qui nous a fait économiser la location d'un appartement. Ajouter un logement dans la « fourchette » globale aurait coûté plus cher pour tout le monde (à la fois pour France Volontaires, pour la commune, etc). L'autre avantage est que nous pouvons agir vite en cas de problème, puisque nous sommes tous à côté.

Aussi, pour faciliter le séjour de Srishti et ne serait-ce que pour la rassurer, nous avons pris contact sur « WhatsApp » pour échanger et lui partager des informations sur la commune, sur les services qui existent, etc.

## Cette qualité d'accueil est de votre initiative ?

**SL :** Je n'ai pas le souvenir d'avoir participé à une sensibilisation au "Comment bien accueillir". Dans le cadre du Service Civique, nous pouvons avoir des formations mais elles sont plutôt orientées au volet administratif.

Pour ma part, j'avais assisté un an auparavant à une journée de témoignages de volontaires en retour de mission. Et bien que pour eux, l'échange s'était effectué en Europe (avec donc une culture assez proche), beaucoup étaient revenus avec des déceptions dans leurs expériences.

Selon moi, le volontariat est une opportunité de vie et d'expérience de vie. Il y aura forcément des moments de difficultés mais il me paraît important que la personne reparte avec une expérience globale enrichie par du « positif ». D'avoir bénéficié de ces témoignages-là en amont est je pense, ce qui m'a le plus aidé à préparer l'accueil de Srishti; qui vient de très loin... Je souhaite qu'elle se sente bien.

## Quelles sont vos perspectives ?

**MP :** L'objectif est de continuer d'accueillir. Et puis, inciter nos jeunes à éventuellement partir... La venue de Srishti leur permet de voir (questionner, confronter) ce qui est possible pour eux.

**SL :** Parce qu'il y a plusieurs jeunes qui sont intéressés pour faire du Volontariat... La rencontre de Srishti leur offre un exemple concret. Ils peuvent lui poser des questions et avoir son avis, etc.

## En plus de "l'ouverture au monde", qu'est-ce que cela « crée » d'accueillir un/e jeune Volontaire ?

**SL :** Ca crée une nouvelle dynamique pour les enfants. St Nolff est une commune plutôt isolée. Donc c'est une opportunité pour eux de voyager à travers Srishti ; de découvrir une autre culture, sans partir. Les enfants vont vouloir faire découvrir le territoire à Srishti mais certains ne connaissent pas bien leur région donc cela va créer des apprentissages et des découvertes pour tout le monde. Ils deviennent (mutuellement) acteurs du partage. J'ai aussi remarqué une nouvelle dynamique dans l'équipe. Même entre nous, ça crée du lien et des discussions (autour de Srishti); dans le service et entre les services, aussi avec nos élus.

## S'il y avait un point de vigilance... ?

**SL :** Il ne faut pas oublier que c'est un volontariat. Les jeunes comme Srishti n'ont pas un retour de résultat obligatoire derrière. Bien sûr, Srishti pourra mettre en place des projets mais ça doit aussi partir de ses envies, de ce qu'elle aimerait proposer. La mission principale je pense, est que ce soit une expérience positive. Dès son arrivée, Srishti a choisi de s'investir dans une association jeunesse qui porte des actions envers les en-

fants malades. Récemment, elle a été sollicitée par une des écoles de la commune. Elle s'est engagée à intervenir auprès de toutes les classes ; pour se présenter aux enfants et présenter son pays. Elle animera prochainement des temps d'accueil thématique.

Après avoir conté une histoire indienne aux enfants trouvée dans un livre de la bibliothèque de la commune, Srishti s'est proposée d'offrir des cours de danses traditionnelles pour préparer les enfants à la kermesse de fin d'année. Elle a également proposé aux enfants d'ouvrir un échange avec New Delhi. Ils vont donc travailler ensemble, une mise en place de « visios » tout au long de l'année. Selon Srishti, l'immersion "c'est la meilleure manière d'apprendre et de partager la culture; en étant dans le quotidien avec le travail".

Propos recueillis par  
**Isabelle Deval**



## L'immersion, c'est la meilleure manière d'apprendre des autres, et de partager sa culture





PORTRAIT

# AMANDA, UNE JEUNE MILITANTE BRÉSILIENNE DANS LA RURALITÉ BRETONNE

Photo :  
Réseau Bretagne  
Solidaire

Reportage de **Jean-Luc Poussier**  
> [histoiresordinaires.fr](http://histoiresordinaires.fr)

Pendant les six mois de son service civique avec le Réseau Bretagne Solidaire, Amanda Samarcos, une jeune militante brésilienne, formée à l'agroécologie, a multiplié les rencontres avec les acteurs du monde rural, principalement en Bretagne. Souriante, énergique et déterminée, Amanda qui vient de fêter ses 19 ans, a découvert les réalités de l'agrobiologie en Bretagne et s'est faite la porte parole du Mouvement brésilien des Sans Terre (MST), le plus grand mouvement social au monde (2 millions de personnes). Cette fille d'agriculteurs installés sur une petite exploitation familiale, dans le Pernambuco, sait pour l'avoir vécu depuis son enfance, que les conditions de vie de ses parents, de ses voisins, de ses amis sont très difficiles dans le Sertao, région du nordeste du Brésil. A cela plusieurs raisons, un climat semi-aride où le manque d'eau et une terre

pauvre rendent les conditions de vie difficiles et une raison politique, liée à la présence de grands propriétaires terriens et au manque de terres cultivables pour les populations locales malgré les immenses étendues de ce pays.

## Le combat des paysans sans terre du Brésil

Le Mouvement des Sans Terre (MST) brésilien est à l'origine de la création du réseau mondial Via Campesina. Il vient de fêter ses 40 ans, mais le combat est loin d'être gagné. La réforme agraire marque le pas, menacée par l'agro-industrie et la pression de l'extrême-droite pour criminaliser la lutte pour la terre. Le potentiel agricole du Brésil



***Dans ma région, la transition en agroécologie n'est pas facile pour les plus pauvres. Il manque une assistance technique, l'accès aux certifications...***

est énorme mais l'agro-industrie, alliée au capital financier, mise sur l'exportation de soja, canne à sucre et maïs au détriment de la culture vivrière (manioc, haricots, patates douces) qui fait vivre les populations locales. « A la campagne, dit Amanda, on dit que le stylo est plus léger à porter que le manche de pioche. » Une façon imagée pour dépeindre l'exode rural qui fait s'entasser les paysans dans les bidonvilles. Amanda fait partie de cette génération de jeunes militants et militantes issus du monde paysan, engagés dans la lutte pour une vie meilleure et plus équitable. Son père est zootechnicien, sa mère et sa grand-mère vivent sur une petite exploitation de 4 hectares à Santa Maria da Boa Vista. Amanda est née dans un assentamento de 104 familles, communauté de paysans sans terres, qui ont obtenu par la loi, le droit d'exploiter des terres autrefois délaissées. Elle y est responsable du secteur jeunesse de sa région de São Francisco. Le retour au pouvoir de Lula après la période sombre de l'ère Bolsonaro a redonné espoir au mouvement. « Il ne suffit pas que les lois existent pour qu'elles soient appliquées. Le gouvernement ne donne pas l'appui nécessaire à l'installation des paysans. La réforme agraire est bien inscrite dans les lois mais sans lutte, rien ne se fera »

**Comprendre les réalités bretonnes, et témoigner**

Elle est en France à l'initiative de l'association AMAR (Acteurs dans le Monde Agricole et Rural) de Pacé en Ille-et-Vilaine, et de Réseau Bretagne Solidaire, en charge du « Réseau international Agroécologie et Alimentation » (RIAA) qui réunit des acteurs du Brésil, de la Bretagne, du Burkina-Faso et du Bénin. Dans ce cadre, quinze femmes paysannes, originaires de Rhône-Alpes et de Bretagne se sont rendues au Brésil du 7 au 26 janvier. Amanda s'est impliquée fortement dans l'organisation de cette formation.

« J'étais curieuse, explique-t-elle, de voir en France les pratiques en agroécologie qu'elles ont présentées au Brésil dans des domaines aussi divers que les vaches laitières, les chèvres ou encore les cultures vivrières. » A peine arrivée en Bretagne, elle est allée témoigner du Mouvement des Sans Terre au festival international du film de Douarnenez consacré en 2024 aux peuples du Brésil, puis à Auray à la présentation du documentaire "Demain la vallée" de Jérôme Prudent, dans le cadre du festival Alimenterre. Elle a multiplié les rencontres avec les acteurs de terrain : élèves d'une école à Douarnenez, visites d'exploitations agricoles dans le Finistère, participation à des forums, à la fête de l'Humanité où le Mouvement des Sans Terre avait un stand, ou, enfin, avec des jeunes de Pacé, et des élèves du lycée agricole du Rheu. Elle a découvert une réalité qui lui donne des idées pour son retour au pays.

« En France, dit-elle, sur les marchés, dans les magasins, tout est étiqueté bio, et même s'il y a des obstacles, ce n'est pas comparable aux difficultés que nous rencontrons. Dans ma région, la transition en agroécologie n'est pas facile pour les plus pauvres. Il manque l'assistance technique, l'accès aux certifications... et par désespoir, les paysans ont recours aux pesticides pour maintenir un certain niveau de production. ». Chez elle, une majorité des 40 000 familles investies dans l'agroécologie se limite à une production potagère suffisante pour la consommation de la famille mais cela ne permet pas de dégager un revenu sur les marchés.

**Dans un mois, retour chez elle à Santa Maria da Boa Vista**

En mars 2025, Amanda termine son service civique au Réseau Bretagne Solidaire, et va retrouver sa famille, ses amis et son pays auquel elle est « profondément attachée ». Animée par le désir de se rendre utile, elle compte bien continuer à s'impliquer dans les échanges avec la Bretagne. Elle en est convaincue, le meilleur apprentissage, c'est l'échange de savoirs. Si son parcours semblait tracé en agriculture, elle rêve toutefois d'entreprendre des études de médecine pour devenir pédiatre, toujours au service des populations rurales de sa région d'origine. « Mon devoir, dit-elle simplement, c'est de les aider. »



Photo : AMAR





INTERVIEW

# FRANCE VOLONTAIRE : UN POINT DE DÉPART POUR UNE AVENTURE HUMAINE & SOLIDAIRE

Photo :  
Benjamin Combs /  
Unsplash.com

**Yann Delaunay**  
> Directeur général de  
France Volontaires

**Achille Castelnau**  
> Chargé d'appui  
et de développement à  
PLAY International, ancien  
volontaire

## Comment France Volontaires accompagne les futurs volontaires dans la phase de décision et de préparation ?

**Yann Delaunay** : France Volontaires est un groupement d'intérêt public opérateur du Ministère des Affaires étrangères. Notre mission est de démocratiser l'accès au volontariat international en le rendant plus compréhensible et accessible à tous. Nous collaborons étroitement avec des acteurs diversifiés : l'État, les collectivités territoriales, les associations, mais aussi les Réseaux Régionaux Multi-Acteurs pour informer et mobiliser largement.

Notre priorité est d'expliquer clairement ce qu'est le volontariat, mais aussi ce qu'il n'est

pas. Par exemple, nous insistons sur le fait que le volontariat n'est ni un voyage touristique ni une simple expérience personnelle, mais une mission au service de l'intérêt général. Nous nous appuyons sur des outils variés comme notre site internet, des témoignages inspirants d'anciens volontaires, des campagnes de sensibilisation et des événements tels que des journées d'information ou des festivals.

Enfin, nous travaillons activement à identifier des partenaires locaux fiables à l'étranger, afin de garantir que les missions proposées soient réellement bénéfiques aux communautés accueillantes tout en offrant une expérience riche et formatrice aux volontaires.

”

**[...] nous insistons sur le fait que le volontariat n'est ni un voyage touristique ni une simple expérience personnelle, mais une mission au service de l'intérêt général.**

**Achille, quel a été le déclic pour vous lancer dans une mission de volontariat international ?**

**Achille Castelnau :** J'ai eu deux déclics. Tout d'abord, il y a eu une première opportunité de partir au Liban. Cette expérience a éveillé en moi l'envie de m'engager plus largement à l'international. Ensuite, mon intérêt pour la solidarité internationale a pris le relais. Le volontariat cohabitait ces deux aspirations : vivre une nouvelle expérience à l'étranger tout en m'impliquant dans une mission d'intérêt général. Par ailleurs, cela me permettait de développer des compétences professionnelles au cours de cette aventure. Je suis donc parti en volontariat au Sénégal pour PLAY international.

**Comment France Volontaires aide les volontaires à clarifier leurs motivations et à aligner leurs attentes avec les besoins des missions sur le terrain ?**

**YD :** Clarifier les motivations des volontaires est une étape essentielle pour assurer le succès d'une mission. Nous avons développé un parcours spécifique pour aider chaque futur volontaire à se poser les bonnes questions : « Pourquoi veux-tu partir ? », « Qu'espères-tu accomplir ? » ou encore « Quels sont tes objectifs personnels et professionnels ? ». Nous mettons en avant l'importance de l'adéquation entre les attentes des volontaires et les besoins réels sur le terrain. Ainsi, nous aidons les volontaires à réfléchir à leurs compétences, leurs valeurs et leur disponibilité. Ce processus vise à éviter les incompréhensions ou les frustrations une fois sur place. De plus, nos partenaires et réseaux, comme les RRMA, jouent un rôle essentiel dans l'accompagnement des candidats dans cette réflexion, en prenant par exemple en compte des éléments clés tels que la culture du pays d'accueil, les objectifs

des missions, et les besoins des communautés locales.

**AC :** Mes attentes étaient multiples. D'un point de vue professionnel, je souhaitais être au plus proche du terrain, me confronter à des réalités nouvelles et élargir mes compétences dans un contexte opérationnel. À titre personnel, c'était l'occasion de découvrir un nouveau pays après le Liban et d'apprendre à m'adapter à un environnement différent, tant sur le plan culturel que dans les méthodes de travail. C'était cette quête de nouveauté, d'expérience et de défi qui me motivait profondément. Ma mission a d'ailleurs répondu à ces attentes en me plongeant dans une autre culture et un environnement de travail différent de ce que je connaissais.

**Comment préparez-vous les partenaires locaux à accueillir les volontaires, et faciliter leur intégration ?**

**YD :** France Volontaires s'appuie sur un réseau d'« espaces volontariat » dans le monde (ndlr : dans 30 pays) qui jouent un rôle clé dans la préparation et le soutien des partenaires locaux. Ces espaces facilitent l'accueil des volontaires en partageant des informations sur les réalités culturelles, sociales et sécuritaires du pays. Nous organisons aussi des sessions d'information et de formation pour renforcer les liens entre les volontaires et leurs structures d'accueil, favorisant ainsi leur intégration.

**Comment soutenez-vous les volontaires qui pourraient ressentir un choc culturel ou un décalage avec leurs attentes ?**

**FV :** Le choc culturel est une réalité courante dans les missions de volontariat. Nos espaces volontariat sont présents pour apporter un soutien direct sur place, notamment en organisant des ateliers ou en offrant des

”

**Le choc culturel est une réalité courante dans les missions de volontariat. Nos espaces volontariat sont présents pour apporter un soutien direct sur place [...]**

Photo : Ewien Van Bergeijk kwant / Unsplash.com





**Même si ce n'était pas ma 1<sup>er</sup> fois à l'étranger, mes premiers jours à Saint-Louis (Sénégal), ont été un choc. Cette ville est très différente de Dakar, qui offre des repères plus familiers pour un Occidental : cinémas, grandes enseignes, etc. À Saint-Louis, l'absence de ces repères visuels et physiques m'a frappé.**

Photo :  
Alexander Bagno / Unsplash



espaces d'échange. Ces initiatives permettent d'identifier rapidement les éventuelles difficultés rencontrées par les volontaires.

En cas de besoin, nous proposons un suivi personnalisé pour aider à surmonter ces moments délicats, tout en maintenant un lien constant avec les structures d'envoi et les autorités locales.

**AC :** Même si ce n'était pas ma première fois à l'étranger, mes premiers jours à Saint-Louis, dans le nord du Sénégal, ont été un choc. Cette ville est très différente de Dakar, qui offre des repères plus fami-

liers pour un Occidental : cinémas, grandes enseignes, etc. À Saint-Louis, l'absence de ces repères visuels et physiques m'a frappé. Je me suis retrouvé face à une réalité où tout, des bâtiments aux modes de vie, était totalement différent de ce que j'avais connu. Sur le plan professionnel, ma mission était fidèle à ce qui m'avait été présenté par l'ONG Play International et son partenaire local. Les conditions de travail correspondaient à ce que j'avais anticipé, en termes d'environnement ou des activités. En revanche, il y avait un décalage évident avec ma vie en France, notamment au niveau des infra-

structures ou des habitudes quotidiennes. Mais cela faisait partie intégrante de ce que je cherchais : sortir de ma zone de confort pour découvrir autre chose.

### **Quels types de suivi ou d'accompagnement proposez-vous aux volontaires en cours de mission ?**

**FV :** Le suivi des volontaires repose sur une collaboration entre France Volontaires, les structures d'envoi, et les espaces volontariat locaux. Nous veillons à ce que les volontaires soient intégrés dans des dispositifs adaptés, avec un soutien régulier sous forme d'échanges ou d'ateliers. Nous travaillons également à valoriser leur contribution en mettant en avant leur impact sur des priorités internationales comme l'agenda 2030 et les objectifs de développement durable.

**AC :** Mes difficultés étaient surtout liées à la vie quotidienne. Trouver où déjeuner, comprendre comment se déplacer, ou encore s'adapter aux différences culturelles étaient des défis au départ. Ces obstacles sont relativement mineurs, mais exigeaient de l'agilité et une capacité d'adaptation constante. Un autre moment marquant a été lorsque ma compagne est tombée malade et j'ai dû l'accompagner à l'hôpital. Cela a renforcé ma prise de conscience des différences en terme d'accès et de qualité des infrastructures médicales. Ces expériences m'ont appris à composer avec des réalités très différentes de celles que je connaissais. D'un point de vue personnel, le dépaysement et les petits défis quotidiens m'ont aussi rappelé pourquoi j'étais là. Ces éléments m'ont permis d'apprendre énormément et de m'enrichir tant humainement que culturellement. Ce sentiment est survenu aussi lors des activités organisées avec les enfants autour de jeux sportifs. Voir directement les bénéficiaires de mon travail et constater l'impact positif que nous avions sur eux a été extrêmement gratifiant.

### **Comment soutenez-vous les volontaires dans la phase de réintégration ? Proposez-vous des espaces pour partager leurs expériences ?**

**YD :** La phase de retour est tout aussi importante que celle de préparation ou de mission. Nous organisons des stages de relecture d'expérience pour accompagner les volontaires dans l'identification des compétences acquises et leur valorisation dans leurs projets futurs. Nous collaborons avec des acteurs académiques et professionnels pour mieux intégrer et reconnaître ces compétences dans les parcours professionnels des volon-



**La phase de retour est tout aussi importante que celle de préparation ou de mission. Nous organisons des stages de relecture d'expérience pour accompagner les volontaires dans l'identification des compétences acquises et leur valorisation dans leurs projets futurs.**

taires. Ces initiatives visent à renforcer la reconnaissance de l'expérience de volontariat.

**AC :** Mon retour a été marqué par un certain décalage. Après une expérience aussi intense, on se rend compte que la vie en France a continué son cours, souvent sans grande attention pour ce que l'on a vécu. Lors de mon premier retour du Liban, cela avait été très perturbant. Cette fois-ci, en revenant du Sénégal, j'avais appris à gérer mes attentes même s'il y a toujours un temps d'adaptation. On remet les choses en perspective, on se réhabitue à un quotidien qui peut sembler un peu déconnecté de ce que l'on a vécu sur place.

**En quoi les expériences des anciens volontaires nourrissent-elles l'évolution de vos programmes ?**

Les témoignages des anciens volontaires sont précieux pour améliorer nos pratiques et sensibiliser de nouveaux publics. Ils contribuent à faire connaître les impacts positifs du volontariat et à ajuster nos programmes pour répondre aux besoins réels. Nous utilisons également des formats vidéo et participons à des événements pour promouvoir ces expériences auprès du grand public.

**Achille, quel aspect de votre mission reste le plus vivant aujourd'hui ?**

Les rencontres, sans aucun doute. Elles constituent la richesse première du volontariat. Ces échanges avec des personnes aux parcours et aux perspectives totalement différents des nôtres ouvrent l'esprit, donne des perspectives et apporte des clés de lecture et de compréhension de l'autre. Ces discussions m'ont permis de prendre conscience des nombreux décalages entre nos connaissances européennes et les réalités vécues ailleurs dans le monde. Encore aujourd'hui, je garde contact avec certaines personnes rencontrées au Liban ou au Sénégal. Ces relations continuent de m'enrichir.

**Quels conseils donneriez-vous à une personne qui hésite encore à s'engager dans une mission de volontariat international ?**

**YD :** Le volontariat est une expérience enrichissante, mais il nécessite de la préparation. Nous conseillons de prendre le temps de choisir une mission adaptée, avec des partenaires de confiance, et d'éviter les démarches trop rapides. Il est important de privilégier un engagement éthique et de se poser les bonnes questions pour maximiser l'impact de cette expérience, tant pour soi-même que pour les communautés locales.

**AC :** C'est une expérience à la fois professionnellement et personnellement enrichissante. Elle permet de développer des compétences transférables tout en offrant une formidable ouverture sur le monde.

**Quels efforts déployez-vous pour sensibiliser à l'importance d'un volontariat éthique et éviter les dérives du volontourisme ?**

Il existe des dérives mêlant tourisme et pseudo-volontariat, qu'on appelle le volontourisme. Souvent axé sur des missions

superficielles et de courte durée. Sur ce que je disais à l'instant, typiquement, si une structure vous propose de partir la semaine prochaine en volontariat, c'est mauvais signe. Encore plus, si on vous demande de vous acquitter d'une somme avant de partir.

C'est un problème car ces missions profitent davantage aux agences organisatrices qu'aux communautés locales et elles peuvent renforcer les inégalités sociales et économiques dans les pays d'accueil. Consciente de ces enjeux, France Volontaires se positionne clairement dans la lutte contre cette tendance. Pour nous, le volontariat international doit avant tout être un outil de solidarité et de coopération respectueux des besoins et aspirations des populations locales. Ainsi, l'organisation insiste sur des missions inscrites dans une démarche à long terme, co-construites avec des partenaires locaux et adaptées aux réalités du terrain. En valorisant des projets structurants, elle s'assure que l'impact des missions soit durable et bénéfique pour les communautés.

C'est pourquoi nous sensibilisons et formons les volontaires au départ. Nous accompagnons les candidats dès les premières étapes, en les formant aux enjeux éthiques du volontariat international. Ces formations permettent de déconstruire les idées reçues et de préparer les volontaires à adopter une posture humble et respectueuse, basée sur l'écoute et l'échange. Notre approche repose sur un triangle d'engagement : le volontaire, la structure en France, et le partenaire local. Cette collaboration garantit une mission répondant aux besoins réels sur le terrain.

Photo : Imani Bahati / Unsplash





Photo : La Voie de l'Humanité

## JSI-VVSI : ENCOURAGER L'ENGAGEMENT DES JEUNES DANS LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

### Laure Kimbimbi

> référente des dispositifs JSI-VVSI au Fonjep (fonds de coopération de la jeunesse et de l'éducation populaire).

### Chloé Daniel

> conseillère politique volontariat jeunesse sport au Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères

Les dispositifs Jeunesse et Solidarité Internationale (JSI) et Ville, Vie, Vacances et Solidarité Internationale (VVSI) jouent un rôle clé dans la promotion de la mobilité et de l'engagement des jeunes au cœur de projets de solidarité internationale. Créés dans les années 1990, financés par le Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et animés par le Fonjep au niveau national, ces programmes visent à favoriser la rencontre interculturelle de jeunes venant de différents pays à travers la mise en œuvre de projets d'échanges et d'actions d'intérêt collectif. Ces initiatives doivent être menées par des jeunes de 15 à 25 ans et portées par une association française, en partenariat avec une association à l'étranger.

### Quels sont les objectifs des dispositifs JSI et VVSI ?

Les dispositifs JSI-VVSI ont été mis en place pour promouvoir la solidarité internationale et l'engagement citoyen des jeunes au travers de projets collectifs à l'étranger. Le VVSI a vu le jour en 1991, dans le cadre d'un programme initialement destiné aux jeunes majoritairement issus de quartiers prioritaires et éloignés de la mobilité, leur offrant la possibilité de réaliser des séjours à l'international axés sur la solidarité. En 1997, le JSI est venu compléter cette initiative en proposant un cadre plus inclusif pour lycéens, étudiants et jeunes actifs désireux de s'investir dans des actions de solidarité internationale. Ainsi, bien que destinés à des publics différents, ces deux dispositifs poursuivent un même objectif : permettre aux jeunes de contribuer positivement à des projets internationaux tout en favorisant l'éducation à la citoyenneté mondiale et en renforçant les liens entre jeunes de différents territoires.



***[...] bien que destinés à des publics différents, ces deux dispositifs poursuivent un même objectif : permettre aux jeunes de contribuer positivement à des projets internationaux tout en favorisant l'éducation à la citoyenneté mondiale et en renforçant les liens entre jeunes de différents territoires.***

### **Quelles sont les évolutions des dispositifs depuis les années 1990 ?**

A l'origine, les dispositifs JSI-VVSI étaient principalement centrés sur des chantiers de jeunes, des projets où de jeunes français portaient des actions telles que de la rénovation d'infrastructures ou le développement de projets éducatifs. Cependant, au fil du temps les thématiques abordées par ces projets se sont diversifiées. Aujourd'hui, les jeunes investissent des domaines variés allant de la protection de l'environnement, à des activités sociales ou culturelles, reflétant l'évolution des priorités et attentes des nouvelles générations.

Une autre évolution majeure a été l'introduction de la réciprocité, permettant désormais aux jeunes des pays partenaires de venir en France pour y mener des projets similaires. Ce modèle d'échange interculturel renforce une approche de partenariat d'égal à égal entre les pays, en réponse à la volonté d'établir des relations humaines plus équilibrées. Bien que cette réciprocité prend plus de temps à s'organiser en raison de démarches administratives supplémentaires, notamment des délais d'obtention liés aux visas qui sont incompressibles, la réciprocité marque un pas vers une solidarité plus équitable et enrichissante pour chaque partie.

### **Pourquoi une gestion régionale des dispositifs depuis 2022 ?**

La régionalisation des dispositifs JSI-VVSI instaurée en 2022, a permis de transférer une partie de leur gestion du niveau national à des coordinations régionales dont la plupart sont des RRMA (Réseaux Régionaux Multi-Acteurs). Auparavant, les projets étaient évalués lors de jurys réunis à un niveau national. Ce modèle centralisé impliquait des coûts et des contraintes logistiques pour les jeunes et les structures, qui pouvaient être un frein au dépôt de nouveaux projets.

Avec la régionalisation, les comités de sélection sont désormais organisés directement dans les territoires, ce qui facilite l'accès des jeunes à ces dispositifs et favorise leur accompagnement local. En instaurant des structures référentes régionales, cette approche permet aussi une diffusion plus efficace des informations, en renforçant les liens avec les acteurs locaux. Les coordinations régionales jouent également un rôle essentiel de sensibilisation des jeunes aux enjeux de solidarité internationale et d'interculturalité. Leur mission va jusqu'à la participation à des instances régionales comme le COREMOB<sup>1</sup> pour valoriser les dispositifs et contribuer au développement de la politique publique de mobilité et de solidarité internationale au niveau local.

### **Quels bénéfices concrets pour les jeunes engagés ?**

Les dispositifs JSI-VVSI ont un impact concret sur les jeunes participants, en favorisant avant tout leur ouverture interculturelle et la découverte du monde qui les entoure. En collaborant avec des jeunes d'autres cultures, ils développent une meilleure compréhension des enjeux globaux comme le changement climatique et les inégalités. Cette expérience interculturelle qui s'accompagne d'un sentiment d'appartenance à une communauté mondiale, constitue un premier pas essentiel vers leur engagement citoyen.

En parallèle, les projets offrent aux jeunes l'opportunité d'acquérir des savoir-faire précieux tels que la méthodologie de projet, la gestion budgétaire ou bien le travail en équipe qui pourront enrichir leur parcours professionnel. Ils apprennent également à s'adapter à un nouvel environnement et développent des compétences interculturelles, renforçant ainsi leur confiance et leur autonomie.

### **Quels défis dans le développement et le renforcement de l'accès à ces dispositifs ?**

<sup>1</sup> Comité régional des mobilités européennes et internationales des jeunes

Les dispositifs font face à plusieurs défis. Les premiers restent ceux de l'accès à l'information et des démarches administratives complexes. Pour que les jeunes puissent tirer le meilleur parti de ces programmes, il est crucial qu'ils disposent de toutes les informations nécessaires. C'est pourquoi, nous collaborons avec des associations mairaines et les coordinations régionales qui relayent activement ces informations et facilitent l'accès au dispositif via des formations, ateliers, rendez-vous d'accompagnement, participation à des événements, etc.

La question de la réciprocité constitue un autre défi majeur car peu de projets intègrent encore cette dimension d'échange. Nous cherchons à sensibiliser les associations à son importance en encourageant les jeunes à accueillir leurs homologues en France.

### **Comment les jeunes peuvent s'appropriés ces dispositifs ?**

Les jeunes intéressés par les dispositifs JSI-VVSI disposent de plusieurs ressources. D'abord, le site du Fonjep offre une mine d'informations : critères d'éligibilité, modalités de candidature, objectifs des dispositifs, thématiques des projets, montant de la subvention, ainsi que l'ensemble des documents nécessaires pour comprendre les enjeux et construire un projet solide.

En parallèle, les associations mairaines et les coordinations régionales jouent un rôle central dans l'accompagnement des jeunes. Ces structures ressources ont l'expérience nécessaire pour les guider dans la conception de leur projet, la compréhension des étapes administratives et la concrétisation de leur engagement.

### **Une invitation à l'engagement...**

Nous encourageons les jeunes à saisir cette opportunité unique de découvrir le monde, de s'engager dans des projets solidaires et de renforcer leur citoyenneté. Se lancer dans un projet de mobilité internationale peut sembler impressionnant mais les dispositifs JSI-VVSI offrent des opportunités précieuses qui vont bien au-delà d'un simple financement. Conçus comme de véritables parcours d'accompagnement, ils permettent aux jeunes d'acquérir des compétences, de prendre confiance en eux et d'apprendre à porter leurs idées dans un cadre collaboratif et interculturel.

Chaque projet est une aventure en soi, un échange enrichissant entre jeunes de différents horizons, une occasion d'élargir ses perspectives et de devenir un acteur du changement ouvert sur le monde et les autres.



## TEMOIGNAGE

# JEUNES CITOYENS DU MONDE : DES JEUNES DE FOUGÈRES S'ENGAGENT À KITIGBO (BÉNIN)

> **Christ Yameogo**, M.E.R.V.E.I.L.L.E.S du Monde  
Bénévole, accompagnateur du groupe de jeunes

Photos :  
M.E.R.V.E.I.L.L.E.S du Monde

En 2024, M.E.R.V.E.I.L.L.E.S. du Monde basée près de Fougères (35) a été lauréate des dispositifs ISI et JSI du Fonjep (Cf page précédente). Ce soutien a permis à un groupe de jeunes bretoniens de se former à la solidarité internationale, et de découvrir le Bénin en menant d'un projet solidaire à l'été 2024 avec des jeunes Béninois.

## Comment est né ce projet ?

M.E.R.V.E.I.L.L.E.S. du Monde est un mouvement qui regroupe plusieurs associations dans le monde afin d'accélérer la mise en place des objectifs du développement durable, et impliquer la jeunesse de nos pays dans des actions de solidarité internationale. Cette volonté d'inclure un volet jeune dans nos actions est née d'une forte mobilisation de jeunes bénévoles en nos seins, engagés dans des animations ECSI. L'ECSI et les séjours d'immersion étant à l'origine de leur engagement, ils défendent l'idée

d'une transmission de savoirs de pair en pair. Avec l'ONG Espace Intégration de Jeunes Défavorisés (EiJeD), au Bénin, nous avons monté un projet en 3 étapes :

(1) de janvier à juin 2024, former les jeunes à l'interculturalité et à la solidarité internationale, aux enjeux de développement durable, et développer leur envie d'engagement citoyen,

(2) à l'été 2024 un séjour d'immersion et d'échange interculturel au Bénin que les jeunes construisent ensemble, et

(3) restituer au retour ce qu'ils ont fait, en montrant aux partenaires, à leurs familles et à d'autres jeunes ce qu'ils ont vu et fait, partager leur expérience et les leçons qu'ils/elles en ont tirés. Le but est de créer en eux le déclic qui conduira à un engagement en faveur d'un monde plus juste et durable.

## Quelle a été votre démarche pour trouver des jeunes volontaires ?

Nous nous sommes rapprochés de la mission locale du pays de Fougères pour identifier des jeunes sur le territoire à qui proposer ce projet. Un petit groupe de jeunes, en formation ou sans activité professionnelle (dits NEETS), s'est constitué, rejoint par d'autres jeunes mobilisés par le bouche à oreille, et des échanges avec des partenaires associatifs (Afdi), des écoles...

Au Bénin, les jeunes sont du village de Kitigbo et ont été retenus par le partenaire sur la base de leurs motivations après un entretien. C'est pour eux une première expérience de ce type et ils étaient très motivés à l'idée d'y participer et d'accueillir les jeunes français.

## Comment s'est déroulée la phase de préparation ?

Le séjour immersif concerne 8 breton.e.s et 8 béninois.e.s de 18 à 25 ans. Nous avons organisé 5 week-end d'animations pour aborder les thèmes de l'interculturalité.

ralité et du relativisme culturel, les formes d'inégalités mondiales, la notion de justice climatique, de résilience et de développement endogène... mais aussi la place de la femme. Ces animations se sont déroulées en France et au Bénin. Pour les bretons, nous avons animé un moment d'échange plus poussé sur la culture béninoise. Et ils ont suivi une formation au départ de l'Afdi Nouvelle Aquitaine.

A côté pour préparer et financer le séjour, les jeunes ont mené des actions collectives de communication, de collecte de fonds et même des sorties avec l'encadreur pour souder les liens entre tous les participant.es. Nous avons enfin préparé toute la logistique du séjour et la partie « technique » du chantier : les animations avec les enfants, les besoins en matériel (kits d'animation, outils, jeunes pousses d'eucalyptus, compost...).

### Comment avez-vous financé ce projet sur l'année ?

Pour la première phase, nous avons sollicité le dispositif Initiative de Solidarité Internationale (ISI) du Fonjep qui nous a accordé 4.000 € pour les actions d'ECSI et la préparation des jeunes. Pour le séjour immersif, nous avons déposé un autre dossier sur le dispositif Jeunesse Solidarité Internationale (JSI) où les jeunes devaient présenter tout le chantier, leurs motivations, les échanges avec les jeunes béninois, le budget global. Les jeunes sont passés devant un jury, et le projet a été validé. Nous avons eu 10.000 €. Les jeunes ont aussi fait des ventes de crêpes, et ont cherché d'autres aides à la mobilité, notamment de la Région Bretagne et de la mission locale.

### Quelles activités étaient prévues pour le séjour immersif au Bénin ?

Les jeunes ont construit le séjour ensemble : des animations auprès d'enfants vulnérables accueillis dans une école, la réalisation d'une fresque artistique, des échanges entre eux sur l'engagement des jeunes, le développement durable ou la place des femmes, et un chantier de plantation d'eucalyptus.

La plantation d'eucalyptus était l'activité principale du séjour. Elle est destinée à diversifier l'activité économique des femmes suivies par l'ONG EiJeD. 1000 arbres ont été plantés sur une surface de 2000 mètres carrés en binôme par les jeunes français et béninois aux côtés des femmes bénéficiaires de l'ONG. L'arbre devient exploitable en 3 ans et donne du bois pour la construction qui peut être vendu, ou utilisé pour rénover l'orphelinat par exemple.

### Comment se déroulait une journée « type » à Kitigbo ?

Les journées commençaient à 7h00. Les jeunes étaient hébergés dans un bâtiment appartenant à l'ONG. Ils étaient sur place pour préparer le petit déjeuner et manger avec les béninois. A 8h30 nous commençons les activités, soit chantier de reboisement (préparation de l'espace, plantation des pousses, mise en place des tuteurs, arrosage...), soit les animations avec les enfants (chants, danses, comptines en français, atelier peinture etc.). Vers 12h nous préparions le repas en commun puis le groupe allait se reposer jusqu'à 15h00. Ensuite nous reprenions, soit des débats entre les jeunes, ou des visites plus touristiques comme à la Rivière Noire à Adjarra. Après le repas du soir, les soirées étaient souvent libres. Les jeunes pouvaient appeler leurs familles (le téléphone était proscrit pendant la journée), puis nous faisons le bilan journalier.

### Ce projet a-t-il entraîné des changements auprès des jeunes ?

Nous avons fait un bilan à chaud juste à la fin du séjour, puis un bilan "à froid" quelques semaines après le retour. Les breton.ne.s ont découvert les réalités du contexte béninois, un mode de vie avec peu de moyens et de confort. Ils ont pris conscience de certains privilèges qu'ils vivent en Bretagne, et sont renforcés dans l'idée de faire évoluer leur mode de vie, consommer responsable etc.

Sur les 8 breton.ne.s, trois aimeraient s'engager dans la solidarité internationale dans le long terme, et une dans un engagement plus local en Bretagne. Deux désirent s'engager avec nous sur l'accompagnement du prochain chantier et sur les actions d'ECSI. C'était l'un des objectifs de ce projet et nous pouvons le considérer comme atteint.

”

*Deux jeunes désirent s'engager avec nous sur l'accompagnement du prochain chantier international et sur les actions d'ECSI en Bretagne.*





## TEMOIGNAGE

# UN VOYAGE SOLIDAIRE AU RWANDA AVEC LE LYCÉE KERPLOUZ LASALLE - AURAY

Photo :  
SEMIL 2024

**Isabelle Even,**  
> Enseignante au Lycée  
Lerplouz d'Auray,  
coordinatrice régionale du  
SEMIL

## S'engager dans un projet solidaire à l'international

Au lycée de Kerplouz Lasalle d'Auray (56), une nouvelle dynamique du SEMIL - Service Educatif des Missions Internationales Lasalliennes - s'est mise en oeuvre : depuis près de 2 ans, lycéens et accompagnateurs se sont mis en chemin pour s'ouvrir à l'international et vivre un chantier solidaire en totale immersion dans une autre culture. Au début, ils n'avaient pas connaissance du chantier précisément, ni de la possible destination. Cependant les motivations sont bien présentes et même évoluent avec les différentes animations de communication et de collecte de fonds (témoignages au collège de Saint-Michel à Carnac, à l'école Sainte-Marie LaSalle à Arradon, ou encore organi-

sation d'un loto, Gospel ou soirée cous-cous).

Pour ces jeunes, vivre un projet du SEMIL n'est pas un acte neutre : « C'est une super opportunité [...] il faut s'engager quand ça se présente, c'est une chance à saisir ! ». Ils ressentent un intérêt pour « découvrir une autre culture, s'ouvrir au monde et aux autres » ou « regarder autrement la vie, les autres... », souhaitent « mieux comprendre le monde », « aller à la rencontre humaine et vivre les valeurs enfouies au fond de moi », mais aussi pour s'investir dans un projet « du début jusqu'à la fin ». Ils espèrent que cela apporte « un plus pour le CV », et leur permettent de « se sentir utile ».

Toutes ces motivations sont bien légitimes : ces réflexions personnelles et collectives sont des étapes indispensables dans la pré-

”

**Au début, on s'engage pour aider, pour se mettre au service, et au final on reçoit bien plus ! Mais au final, qui aide qui ?**

paration au départ et seront une excellente base de travail lors de l'accompagnement du retour ! Elles se sont nettement renforcées à l'annonce du projet en septembre 2023, à savoir réaliser un chantier solidaire au Rwanda dans une école LaSalle d'Arts et contribuer à la rénovation de son terrain de basket sévèrement endommagé par les inondations de juin 2023. Cette école est la seule école d'art du Rwanda, 279 élèves (15-20 ans) dont 75 filles scolarisés en 2024.

Pour mener à bien ce projet, des rencontres régulières de l'équipe du SEMIL de Kerplouz Lasalle ont été nécessaires (réunions hebdomadaires, 24h de cohésion...) pour apprendre à se connaître, se préparer au départ, communiquer, mettre en place les actions de collectes de fonds... Une année de préparation pour partir enfin en octobre 2024. L'équipe du SEMIL (8 jeunes et 3 accompagnateurs du lycée) prend la direction du Rwanda (laissant malheureusement derrière elle Ewan, blessé en stage quelques jours avant le départ !).

## La découverte du Rwanda et le chantier solidaire

Dès notre arrivée à Kigali (la capitale) nous commençons par une visite très émouvante au mémorial du génocide. Puis, le groupe se rend en bus à Nyundo, découvrant les magnifiques paysages du "pays aux mille collines". Les jeunes sont impressionnés par la propreté des rues, les sacs plastiques étant bannis depuis 2008. Nous sommes accueillis chaleureusement dans la communauté des frères Lasalle de l'Ecole d'Arts.

Le chantier de rénovation du terrain de basket commence dès le lendemain ! « Chaque matinée de la semaine et parfois les après-midis, nous sommes au service des professionnels locaux. On participe à la déconstruction du terrain, au tri des pierres, à la réutilisation des ressources », « nous sommes surpris par le peu de mécanisation, peu de pelles, ni de brouettes. Nous sommes aussi impressionnés par le poids que les femmes peuvent naturellement porter sur leur tête ! » témoignent-ils.

Après les cours, à partir de 16h30, place aux activités avec les lycéens rwandais : « des sportifs et de vrais artistes talentueux avec qui on échange bien malgré la barrière de la langue. Ils parlent le kinyarwanda mais les cours se font en anglais » ! « Au début on s'observe, ensuite on arrive à communiquer. On découvre comment se passe la scolarité au Rwanda (chaque école ayant son uniforme). On est surpris de les voir étudier avec une si grande autonomie ! ».

Dans la communauté, les relations avec les frères sont excellentes « ils sont cools, ouverts, très à l'écoute et disponibles. On partage le quotidien porté par des valeurs chrétiennes ». Toujours accompagnés d'un frère, nous participons à deux sorties avec les lycéens et professeurs rwandais, à des tournois sportifs ou des activités artistiques. « De beaux moments de partage festifs ! », souvent prétextes à la rencontre interculturelle et aux rencontres fraternelles.

## Une expérience qui a fait grandir les jeunes

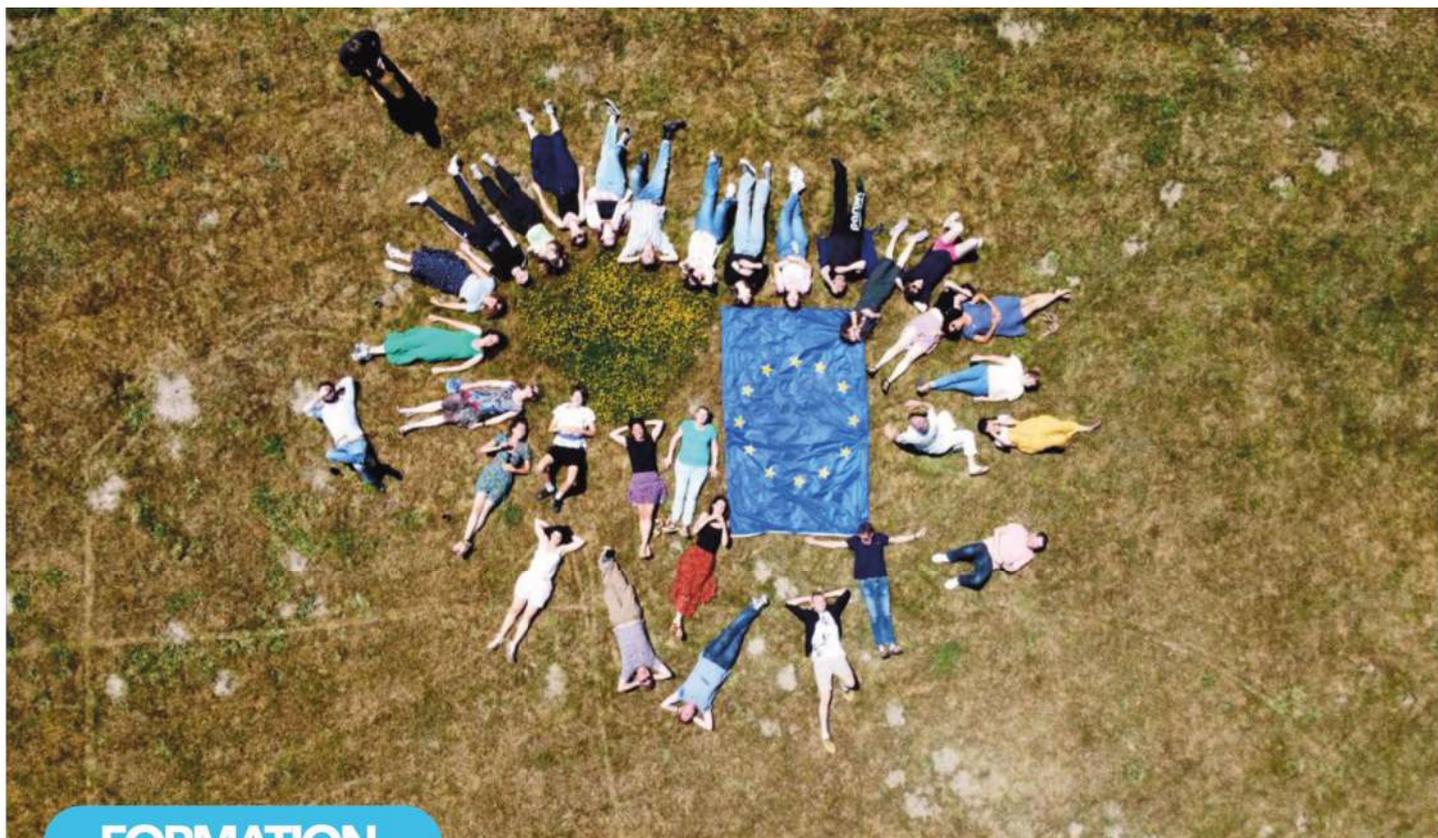
« Au retour, on était contents, fiers de notre engagement ! Ça restera gravé dans nos vies, c'est inoubliable cette rencontre interculturelle ! ». Pour eux, s'engager dans cette équipe du SEMIL a été une vraie chance. Ils ont beaucoup appris : « On se sent confortés pour prendre des initiatives, pour présenter et défendre notre projet » - « Les responsabilités confiées nous ont fait grandir

humainement » - « On s'ouvre à l'inconnu avec confiance ! On découvre et on se découvre ! C'est un vrai lâcher-prise et tout se vit intensément ! » Enfin, le regard sur l'aide et sur l'autre évolue. « Ça change notre regard sur la vie. Ici on se plaint alors qu'on a l'eau chaude au robinet ! » - « Au début, on s'engage pour aider, pour se mettre au service et au final on reçoit bien plus ! Au final, Qui aide qui ?... ».

Bravo aux lycéens qui ont osé s'engager et vont témoigner auprès de leurs pairs dans les écoles et les communes ... : Lysane Mérian, Sid Fouet, Valentin Hervé, Ugo Honoré, Clément Lefresne, Mathis Leduc, Ewan Moreau, Enzo Pedrono, Remi Perrier

Photo : SEMIL 2024





FORMATION

# LE COLLECTIF LA GOÉLETTE FORME LES PROFESSIONNELS À LA MOBILITÉ INTERNATIONALE

Photo : JTM

> **Esteban Vallejo**,  
référent du Collectif de  
formation La Goélette à  
Jeunes à Travers le  
Monde (JTM)

Le Centre breton de formation et d'éducation populaire à la mobilité « La Goélette » est une initiative partenariale régionale portée par un collectif d'acteurs associatifs et animé par l'association Jeunes à Travers le Monde. Elle est mise en œuvre dans le cadre du Comité régional de la mobilité européenne et internationale (COREMOB) soutenu en particulier par la Région Bretagne, l'UE, le CD 35 et Rennes Métropole.

## Un parcours global ou des modules de formation à la carte

Vous travaillez dans le secteur de l'animation, de l'insertion, de l'éducation, de l'éducation spécialisée ou plus généralement dans le travail de jeunesse ou le travail social, vous êtes bénévole associatif, cette offre de formation s'adresse à vous ! L'équipe de formation est constituée de formateur-trice-s du réseau breton des acteurs

de la mobilité engagé-e-s dans la démarche partenariale : JTM, Gwennili, CONCORDIA, Etudes et Chantiers, le CRIJ Bretagne, le CRIDEV, la fédération des Centres Sociaux et socioculturels de Bretagne, Intercultura, Breizh Insertion Sport et le CICODES. 3 modalités de formation sont proposées :

- Un parcours de formation sur l'année pour devenir « Référent.e mobilité européenne et internationale », avec 10 modules proposés.
- Suivre un bloc de compétences, sur 3 blocs proposés : (1) Intervenir dans le champ de la mobilité européenne et internationale, (2) s'outiller pour accompagner et animer les projets de mobilité, et (3) concevoir une action de mobilité dans une logique partenariale.
- Suivre des modules « à la carte » parmi les 13 modules existants, à combiner selon ses objectifs de formation.





**La formation m'a permis de structurer un projet concret de mobilité européenne, en nous apportant outils pratiques et apports théoriques.**

### Acquérir des compétences complémentaires à son métier

En 2024-2025, une dizaine de professionnels suivent le parcours de formation pour devenir « Référent.e mobilité européenne et internationale » dans leur structure. Ils sont mobilisé.e.s 2 jours / mois pour 140 h de formation en présentiel, et 35 h à distance en accompagnement individualisé.

Ils travaillent dans des associations d'éducation populaire, des services jeunesse de collectivités, des centres sociaux ou des missions locales. Certain.e.s ont déjà des idées de projets, des projets en cours, et d'autres ont des demandes de jeunes mais souhaitent renforcer leurs compétences afin de bien les accompagner.

Cette formation leur permet d'acquérir des compétences complémentaires à leur métier : maîtriser un budget, déposer des demandes de financement ERASMUS, Fonjep, avoir des outils pédagogiques sur la rencontre interculturelle, sur les impacts environnementaux des mobilités... Un module permet notamment de vivre une mobilité professionnelle afin de mieux comprendre les enjeux interculturels et les enjeux d'accompagnements des jeunes dans ce type de projet. Après l'Allemagne en 2024, les apprenant.e.s iront en Espagne en 2025.



“ Avec la Goélette, on apprend à  **naviguer et à se repérer dans le paysage de la Mobilité européenne et internationale**. Par la riche diversité des intervenant-es,  **on questionne et affirme sa pratique professionnelle**, qu'importe son poste ou ses expériences passées. C'est de la formation humaine et vivifiante !

L. Coordinateur de projets - Association d'éducation populaire

“ Suivre la formation de la Goélette c'est se lancer dans l'aventure "bretonne" des projets de mobilité européenne et internationale en étant rassuré(e) par la présence d'un  **équipage à la fois professionnel, dynamique, expérimenté et bienveillant**. C'est  **être outillé pour accompagner et donner un droit à la mobilité pour tous les jeunes**. Embarquez avec la Goélette, vous ne le regretterez pas !”

J. Conseillère insertion - Mission Locale




“ A travers la formation, j'ai pu rencontrer de nombreux professionnels de différentes structures,  **me faire du réseau**. J'ai acquis des connaissances et des  **compétences transversales sur la mobilité internationale**, j'ai visité des lieux et rencontré des associations aux quatre coins de la Bretagne et tout cela toujours dans un  **cadre convivial et formatif**. Je recommande vivement !

F. Chargée de Mission Info Jeunes - Collectivité territoriale

“ La formation Goélette m'a permis de  **structurer un projet concret de mobilité européenne**, en nous apportant  **outils pratiques et apports théoriques**. Avec des profils très différents, nous avons tous pu intégrer les enjeux de l'international et de la méthodologie de projet et les  **adapter à notre réalité professionnelle, à nos publics respectifs et à notre territoire**.

J. Animatrice Jeunesse - Centre Social



### Nouveau catalogue de formation en 2025 !

A partir de juin 2025, un nouveau catalogue de formation sera diffusé à tous les professionnels jeunesse et personnes intéressé.e.s à se former à et par la mobilité. Deux formats sont proposés : la formation longue précitée (2j/mois pendant 7 mois), et 4 formations courtes de 5 jours.

Une prise en charge via QUALIOPi est possible, ce qui doit faciliter la libération des salarié.e.s par les employeurs.



**La Goélette, c'est se former à et par la mobilité internationale. Embarquez, vous ne le regretterez pas !**



RENTREE DE SEPTEMBRE

**Catalogue de formation 2025-2026**

+ D'INFOS :

<https://international-jtm.com/pour-les-pros/>



SE FORMER À ET PAR LA MOBILITÉ

> 1 FORMATION LONGUE  
2 JOURS PAR MOIS pendant 7 mois

> 4 FORMATIONS COURTES  
DE 5 JOURS

ET DÉSORMAIS PRISE EN CHARGE POSSIBLE !!!



POUR RECEVOIR LE CATALOGUE :

[formation@international-jtm.com](mailto:formation@international-jtm.com)





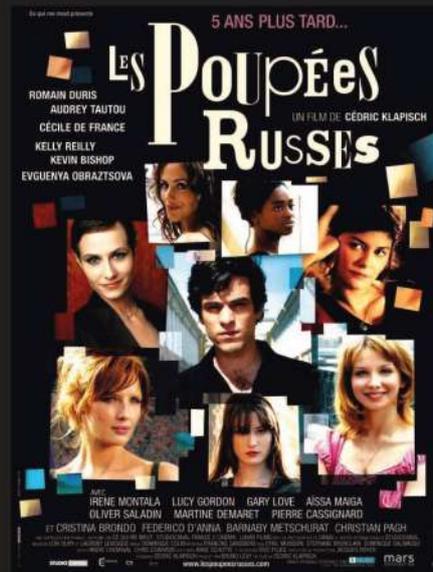
## PORTRAIT

Photo :  
Joséphine Brueder

Né en 1961 à Neuilly-sur-Seine, Cédric Klapisch se forme au cinéma entre Paris et New York. Passionné par les relations humaines et l'interculturalité, il rencontre un immense succès avec *L'Auberge Espagnole* (2002) puis ses suites : *Les Poupées Russes* (2005) et *Casse-tête chinois* (2013) toujours avec Romain Duris et Audrey Tautou. Klapisch explore aussi des formats télévisuels avec *Dix pour cent* mais aussi *Salade Grecque*, la suite de sa trilogie. Il mettra en scène la 50<sup>e</sup> cérémonie des Césars en 2025.

# CÉDRIC KLAPISCH

## CINÉASTE DE L'EUROPE ET DE LA MOBILITÉ



**Cédric Klapisch**, réalisateur emblématique, a toujours fait des thématiques contemporaines le cœur de son cinéma. À travers ses films et séries, il aborde des questions fondamentales liées à la mobilité, à l'interculturalité, et à l'évolution de l'Europe, tout en explorant les défis auxquels les jeunes générations font face. Dans ses propres mots, ses œuvres sont « un miroir de la complexité du monde d'aujourd'hui ».

## L'Europe, une utopie à réinventer

Pour Klapisch, l'Europe est plus qu'un cadre géographique : c'est une idée, un espace de rencontre et d'échange. Avec *L'Auberge Espagnole*, il met en lumière l'expérience Erasmus, qu'il considère comme une forme d'intégration européenne à la base. « Ces jeunes qui partent étudier ailleurs construisent une Europe humaine et spontanée, loin des logiques bureaucratiques. C'est ce qui m'a séduit dans cette génération », a-t-il confié.

Cependant, il exprime également une certaine désillusion face à l'évolution de l'Europe depuis les années 2000. Dans des interviews récentes, il déplore une montée du nationalisme et un effritement de l'idéal collectif : « On est passé d'une Europe de la solidarité à une Europe où chaque pays joue sa propre partition. C'est dommage parce que l'idée de départ était magnifique. » Dans *Salade Grecque*, il actualise ce discours en montrant comment les jeunes Européens doivent naviguer dans une Europe marquée par les crises économiques, le Brexit, et la montée des inégalités.

## La mobilité comme transformation

La mobilité, qu'elle soit physique ou intérieure, est au cœur de l'œuvre de Klapisch. Pour lui, voyager, c'est s'ouvrir à d'autres perspectives et enrichir son regard. « Le voyage n'est pas seulement un déplacement géographique ; c'est un processus de remise en question de soi », explique-t-il. Dans *L'Auberge Espagnole*, ce thème est abordé à travers Xavier, qui découvre les richesses et les défis d'une vie partagée avec des jeunes d'autres cultures.

Avec *Casse-Tête Chinois* et *Salade Grecque*, il montre que cette mobilité devient aussi un défi générationnel. « Aujourd'hui, les jeunes bougent moins par choix que par nécessité. Ils doivent s'adapter à un monde qui les oblige à être mobiles pour survivre », analyse le cinéaste. Ce discours reflète une prise de conscience des nouvelles dynamiques globales, où les enjeux de travail, de logement et de citoyenneté jouent un rôle central.

## L'interculturalité comme richesse et défi

Klapisch a souvent exprimé son intérêt pour les chocs culturels et les points de rencontre entre identités. Inspiré par ses propres expériences d'expatriation, il considère que vivre dans un monde multiculturel est une opportunité, mais aussi un défi. « Accepter l'autre, c'est accepter de se questionner soi-même », résume-t-il.

Dans *Salade Grecque*, cette thématique est particulièrement présente, avec des personnages qui jonglent entre leurs héritages culturels et leurs ambitions personnelles. Athènes devient un symbole de cette complexité : « C'est une ville qui porte le poids de son passé tout en essayant de trouver sa place dans le monde moderne », explique-t-il. Ce cadre permet d'aborder des questions

contemporaines comme les migrations ou la reconstruction après des crises.

Au-delà de l'Europe, Klapisch s'intéresse surtout aux jeunes et à leurs défis. « Être jeune aujourd'hui, c'est affronter un monde plus incertain que jamais, mais aussi plein de possibilités », dit-il. Dans *Salade Grecque*, il explore des sujets comme la précarité, l'engagement écologique et les tensions générationnelles. Cette série est, selon lui, une tentative de capturer la manière dont la jeunesse d'aujourd'hui redéfinit ses priorités et ses valeurs.

## Un cinéma qui invite au dialogue

Klapisch ne prétend pas apporter des réponses définitives. Pour lui, ses films sont avant tout une invitation à réfléchir et à dialoguer. « Le cinéma a ce pouvoir de rassembler les gens, de les faire discuter sur des questions qui nous touchent tous », affirme-t-il. À travers ses œuvres, il invite à voir l'Europe non pas comme une utopie perdue, mais comme un projet collectif en devenir.

”

**Aujourd'hui, les jeunes bougent moins par choix que par nécessité. Ils doivent s'adapter à un monde qui les oblige à être mobiles pour survivre**

# L'ÉQUIPE SALARÉE



## Eva Roué

Directrice  
direction@bretagne-solidaire.bzh  
+33 7 80 59 85 21

## Enora Lebrun

Chargée de mission accompagnement  
partenariat@bretagne-solidaire.bzh  
+33 6 04 00 28 51



## Salomé Cade

Chargée de mission RIAA  
mission@bretagne-solidaire.bzh  
+33 6 58 84 06 31

## Martin Lozivit

Chargé de mission mobilité et jeunesse  
mobilite@bretagne-solidaire.bzh  
+33 7 61 58 27 87



## Eugénie Taccoen

Chargée Administratif et financier - en alternance  
compta@bretagne-solidaire.bzh

## NOUS CONTACTER

**Réseau Bretagne Solidaire** - Espace Anne de Bretagne, 15 rue martenot, 35000 Rennes  
www.bretagne-solidaire.bzh / contact@bretagne-solidaire.bzh

# NOTRE CONSEIL D'ADMINISTRATION

## ASSOCIATIONS

**Alain Diulein** (président)

**Ronan Lucas** (Secrétaire-adjoint)

**Joël Roué** (Secrétaire)

**Hervé Le Gall**

**Christine Delacote**

**André Geoffroy**

**Marc Le Maguer**

**Christien Le Moing**

Ille-et-Vilaine Mopti (AIVM)

Maison Internationale de Rennes

Electriciens Sans Frontières Bretagne

Ingalan

REF Bretagne

AFDI Bretagne

Agir ABCD

ABADAS

## CT

**Emmanuel Cibert**

**Maxime Picard**

Ville de Plouer-sur-Rance

Ville de Questembert

## CITOYENS

**Ludovic Merlière** (Trésorier-adjoint)

**Gilles Maréchal**

**Zahra Id Ahmed** (Vice-présidente)

Quénéa Energie Renouvelable

Terralim

RSE et PED

**Manuel De Lima** (Vice-président)

**Jean-François Grongnet** (Trésorier)

**Serge Poirot**

## ENTREPRISES

# ILS NOUS SOUTIENNENT



## LES RRMA EN ACTION EN 2025

DÉCOUVREZ LES RÉSEAUX RÉGIONAUX MULTI-ACTEURS DE LA COOPÉRATION ET DE LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

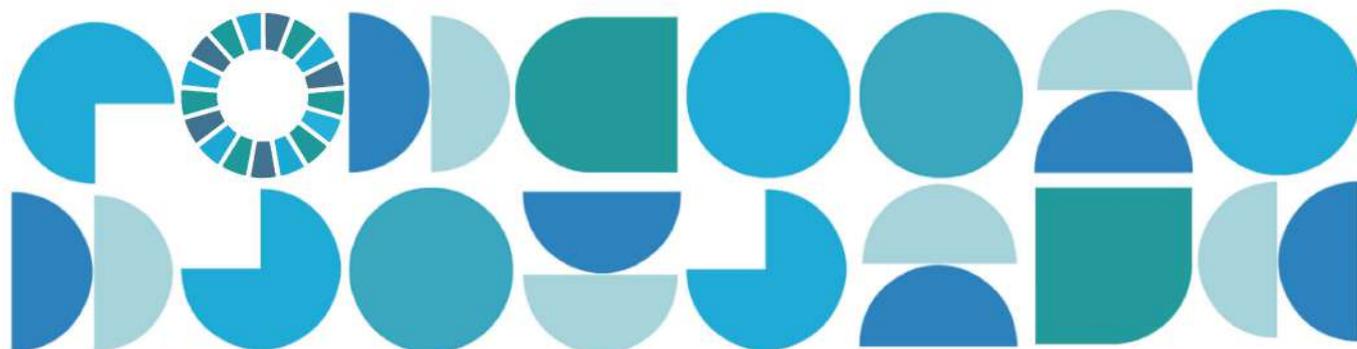


### REVUE DU RÉSEAU N°4] - JEUNES EN MOUVEMENT

**Comité de rédaction** Réseau Bretagne Solidaire, Centraider, Pays de la Loire Coopération Internationale, So Coopération • **Contributeurs** Achille Castelnaud, Chloé Daniel, Yann Delaunay, Adrien Delespierre, Laure Kimbimbi, Katja Kruger, Jean-Luc Poussier, Isabelle Deval, Isabelle Even, Esteban Vallejo • **Crédits photographiques** Merci aux contributeurs de cette revue pour leurs photographies • **Elaboration de la revue** Réseau Bretagne Solidaire, Centraider, Pays de la Loire Coopération Internationale, So Coopération, Résacoop, Lianes Coopération • **Coordination et création graphique** Guillaume Guetreau, Cassandra Loup, Jaouen Maignan • **Visuel de couverture** La Voie de l'Humanité • **Directeur de publication** Martin Lozivit, Eva Roué • **Imprimeur** Imprimerie Le Gaillard, Cesson-Sévigné • **Réseau Bretagne Solidaire** est une association loi 1901 soutenue par le Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères (MEAE), la Région Bretagne, le Fonjep, le CFSI, le CRID, La Guilde du RAID et l'Agence Française de Développement (Afd) • **Contact** contact@bretagne-solidaire.bzh • **Site internet** www.bretagne-solidaire.bzh

#SAVETHEDATE

JOURNÉE REGIONALE



# ESS ET SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Vers des territoires solidaires en réciprocité

**17 Juin 2025** Théâtre de la parcheminerie  
**RENNES**



Soutenue par :

